



**ARNDT WEINRICH
& NICOLAS PATIN (DIR.)**

**QUEL BILAN SCIENTIFIQUE
POUR LE CENTENAIRE
DE 1914-1918 ?**

De 2014 à 2018, la France et le monde entier ont commémoré la Première Guerre mondiale. À travers une vague impressionnante et inédite d'événements et d'activités mémoriels de toute sorte, Françaises et Français ont encore approfondi le lien avec l'histoire et la mémoire d'un conflit qui, outre qu'il a marqué de son sceau le xx^e siècle, a laissé des traces profondes dans l'histoire de millions de familles. Les historiennes et historiens, mais aussi de nombreux chercheurs et chercheuses d'autres disciplines, tout comme d'innombrables archivistes, ont pris une part essentielle dans les différents temps du Centenaire, non seulement à travers leurs activités scientifiques, mais aussi dans leur intense travail de médiation des connaissances vers le grand public.

La Mission du centenaire 1914-1918 a commandé au Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne un rapport le plus exhaustif possible sur toutes les activités scientifiques, au sens large, menées en France pendant la séquence commémorative. Une équipe de onze chercheuses et chercheurs a travaillé trois ans durant à ce bilan, qui rassemble et met à la disposition de quiconque souhaite réfléchir à cette échéance mémorielle majeure un nombre considérable de données et d'analyses portant sur tous les aspects du Centenaire scientifique (colloques, publications, médiations...).

Bien au-delà des résultats déjà essentiels qu'il apporte à la compréhension de la mémoire de 1914-1918 en France, et du premier bilan historiographique qu'il trace à partir des données accumulées, cet ouvrage interroge, par son ampleur même, la place de l'histoire dans la Cité et le rapport des Français à leur passé.



sup.sorbonne-universite.fr

QUEL BILAN SCIENTIFIQUE POUR LE CENTENAIRE DE 1914-1918 ?

Mondes Contemporains

collection dirigée par Olivier Forcade

Dernières parutions

Décoloniser les Antilles ? Une histoire de l'État post-colonial (1946-1982)

Sylvain Mary

La Marche à rebours. Regards sur l'histoire soviétique et russe

Françoise Thom

L'Engagement des Américains dans la guerre (1917-1918)

Olivier Chaline & Olivier Forcade (dir.)

Les Diplomates de la République (1871-1914)

Isabelle Dasque

Les Polonais en France au lendemain de la seconde guerre mondiale (1944-1949).

Histoire d'une intégration

Pawel Sekowski

Valéry Giscard d'Estaing et le Royaume-Uni.

Le rendez-vous manqué avec l'Europe ou le Brexit annoncé

Laurence Baratier-Negri

Les Batailles de 1916

Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale

Musique et politique en Allemagne, du III^e Reich à l'aube de la guerre froide

Élise Petit

Exils intérieurs. Les évacuations à la frontière franco-allemande (1939-1940)

Olivier Forcade, Mathieu Dubois, Johannes Großmann,

Fabian Lemmes & Rainer Hudemann (dir.)

Moralité du pouvoir et corruption en France et en Roumanie (XVIII^e-XX^e siècle)

Silvia Marton, Frédéric Monier & Olivier Dard (dir.)

Jacques Foccart : archives ouvertes (1958-1974). La politique, l'Afrique et le monde

Jean-Pierre Bat, Olivier Forcade & Sylvain Mary (dir.)

La Grande Guerre des assiettes

Jean-Pierre Chaline (dir.)

Nicholas John Spykman, l'invention de la géopolitique américaine.

Un itinéraire intellectuel aux origines paradoxales

de la théorie réaliste des relations internationales

Olivier Zajec

Les Gendarmeries dans le monde, de la Révolution française à nos jours

Jean-Noël Luc & Arnaud-Dominique Houte (dir.)

De Munich à Dantzig. Journal (30 août 1938-18 août 1939)

Paul de Villelume ; édition établie par Simon Catros

Arndt Weinrich & Nicolas Patin (dir.)

Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ?

Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Ouvrage publié avec le concours du Centre international de recherche de l'Historial
de la Grande Guerre, de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale,
du conseil départemental de la Somme et de Sorbonne Université

Les SUP sont un service de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN édition papier : 979-10-231-0706-7

© Sorbonne Université Presses, 2022

PDF complet : 979-10-231-1000-0

© Sorbonne Université Presses, 2023

Mise en page 3d2s (Paris)/Emmanuel Marc Dubois (Issigeac)

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

LES LIVRES DU CENTENAIRE : PUBLICATION, DIFFUSION, RÉCEPTION

Nicolas Patin

Le centenaire de la Grande Guerre a été considéré, chez les éditeurs, comme une occasion à saisir. Dans un milieu qui, en ce qui concerne les livres historiques, a abandonné l'idée de retrouver « l'âge d'or » des années 1980, les quatre années de commémorations pouvaient être l'occasion de réaliser de bons chiffres. Étudier les ouvrages consacrés à 1914-1918 qui ont été publiés pendant le Centenaire à l'attention du grand public et du « public cultivé » permet d'apporter des réponses à un certain nombre de questions : « l'effet Centenaire » a-t-il porté, au-delà du monde universitaire ? Quelle fut la part de la production scientifique dans les ventes générales ? Quels ont été les succès en librairie ? Pour quelles raisons ?

Pour saisir la vague de publications dans toute son ampleur, les outils bibliographiques traditionnels étaient insuffisants. Le SUDOC¹, par exemple, répertorie un nombre considérable de publications – y compris en langues étrangères – et propose des indexations efficaces, mais ne prend pas toujours en compte des publications plus confidentielles, celles relevant de l'histoire locale par exemple, ni les publications jeunesse ou la totalité des bandes dessinées. Qui plus est, cette recherche se donnant comme objectif une évaluation globale et détaillée des ventes d'ouvrages, la logique voulait que fut utilisé un outil du monde de l'édition, et en l'occurrence la base GfK, mise à disposition par l'institut d'études de marché allemand faisant autorité² et qui a peu à peu devancé Ipsos³ ou Edistat⁴, moins performants.

La base de données sur laquelle s'appuie cette étude a donc été constituée de manière volontairement composite, dans l'espoir de tendre à la plus grande exhaustivité sans pourtant y parvenir totalement. L'un des premiers défauts

1 Système universitaire de documentation, <http://www.sudoc.abes.fr/>.

2 <http://panelsculture.gfk.com>.

3 Christine Ferrand, « Les meilleures ventes de *Livres Hebdo* avec GfK », *Livres Hebdo*, 8 janvier 2015 (<https://www.livreshebdo.fr/article/les-meilleures-ventes-de-livres-hebdo-avec-gfk>, consulté le 1^{er} août 2021).

4 <http://www.edistat.com>.

de GfK est de ne pas permettre de recherches fermées ni d'indexation précise. Il est ainsi impossible de faire une recherche à partir d'une catégorie « Première Guerre mondiale » qui référencerait tous les ouvrages portant sur cette période. GfK propose en effet une recherche très simple, par titre ou par auteur (ainsi que par code EAN, « European Article Numbering ») et par éditeur. Qui plus est, une recherche fermée n'est pas possible⁵.

270

Il a donc été opéré comme suit : j'ai d'abord utilisé GfK à l'aide de mots-clés, de plus en plus affinés, puis trié les résultats en retirant tous les faux positifs. Les mots clés choisis sont simples : « Grande Guerre », « Première Guerre mondiale », « tranchées », « Poilus », « 14-18 », « Verdun », le logiciel ne donnant, pour une raison inexplicée, pas de résultats pour la requête « 1914-1918 ». Mais ces quelques mots clés laissent de côté tous les ouvrages qui concernent la guerre sans y faire référence explicitement. Une biographie de Clemenceau, par exemple, n'est pas prise en compte. Pour aboutir à une exhaustivité plus grande, et sur avis des membres du conseil scientifique de la Mission du Centenaire, j'ai complété cette première base de deux manières : j'y ai ajouté les 162 livres tirés de l'enquête « chercheurs » et 186 livres tirés de la base *First World War Studies* (FWWS) utilisée par Franziska Heimburger. Surtout, j'ai entrepris de faire fusionner cette base avec celle du SUDOC (indexation « Grande Guerre (1914-1918) »), en retirant de celle-ci les nombreux résultats en langue étrangère, les travaux purement universitaires (mémoires de master et thèses non publiées) et les produits cinématographiques.

On obtient ainsi un total de 2 300 ouvrages publiés pendant le Centenaire dans la chronologie qui a été choisie (2012-2018), un chiffre fiable, même s'il comporte une marge d'erreur. Il a été décidé, du point de vue de la chronologie, de se limiter à cette période, car prendre en compte l'année 2019, durant laquelle de nombreuses publications sont intervenues, fausserait les résultats : en effet, cette démarche conduirait à minorer les chiffres de vente des ouvrages les plus récents. La durée de vie d'un livre est souvent courte (5-6 semaines) et comme les chiffres de vente ont été récoltés d'un seul tenant (du 12 avril au 26 avril 2019), on peut considérer que les chiffres de vente de l'année 2018 sont donc relativement peu déformés.

Il est possible de contrôler ce corpus en le comparant avec un outil bibliographique « classique », comme le catalogue de la Bibliothèque nationale de France, autour du mot clé « guerre mondiale (1914-1918) », en se concentrant uniquement sur les réponses en langue française. Les résultats

5 Un exemple simple : en tapant « Grande Guerre », il est possible d'obtenir un résultat comme « IHEI, *Grandes pages du droit international*, Paris, Pedone, t. III, *La Guerre et la Paix*, 2017 ».

sont très comparables à la base obtenue par la fusion entre GfK, l'enquête « chercheurs », la base *FWS* et le SUDOC, d'autant que j'ai écarté les ouvrages qui n'étaient pas reconnus dans la base GfK (ce qui explique la différence d'environ 200 ouvrages).

Tableau 1. Comparaison entre le corpus étudié et le catalogue de la BnF (2012-2018) sur les titres « Guerre mondiale (1914-1918) » en langue française⁶

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	Total
Catalogue BnF	147	293	795	291	281	269	410	2486
Base Bilan	151	294	659	322	299	254	321	2300

On peut signaler plusieurs défauts dans cette démarche : GfK ne prend en compte que les livres en langue française, et à quelques rares occasions des ouvrages en anglais (ou encore plus rarement en allemand), qui sont commercialisés en France. Le moteur prend cependant en compte les livres publiés en Belgique ou en Suisse, et ce bilan est donc un bilan *francophone* du Centenaire, plus qu'un bilan *français* à proprement parler, même si le nombre de livres publiés hors de France est relativement restreint.

Qui plus est, GfK ne peut compter qu'un auteur et un seul : les ouvrages collectifs, courants dans la recherche scientifique, ne sont ainsi représentés que par une personne, souvent choisie de manière arbitraire, dans l'ordre alphabétique. Cela a une incidence sur les résultats, et nous empêche d'établir un bilan sociologique relatif aux auteurs, à leur âge ou à leur genre, comme cela a été fait dans d'autres chapitres de ce bilan. Enfin, GfK – mais c'est également le cas du SUDOC – s'intéresse à chaque livre pris comme une entité à part entière, même lorsqu'il s'agit d'une réédition. Un même ouvrage peut donc être comptabilisé à plusieurs reprises s'il est réédité. À titre d'exemple, le roman *Compagnie K* de William March a été réédité trois fois durant le Centenaire (en 2013, 2015 et 2017) et compte ainsi pour trois ouvrages⁷. Cela ne doit pas amener à minorer significativement le résultat qui donne 2 300 ouvrages parus entre 2012 et 2018, car les rééditions ne concernent que de très gros succès de librairie, plutôt rares. À titre indicatif, la base de données constituée pour le présent travail compte ainsi un peu moins de 200 livres édités au format poche, premières éditions ou rééditions confondues, ce qui ne change donc pas significativement ce bilan.

6 Méthode : à partir du site internet *catalogue.bnf.fr*, recherche à partir du mot clé « guerre mondiale (1914-1918) », restriction en langue française sur la période 2012-2018, puis comptage manuel, effectué le 19 avril 2019.

7 William March, *Compagnie K. Roman*, trad. Stéphanie Levet, Paris, Gallmeister, coll. « Americana », 2013.

Enfin, l'un des plus gros défauts de GfK, qui doit être impérativement souligné en ce qui concerne les chiffres de vente calculés ici, est qu'il ne donne pas les résultats réels de celles-ci. En effet, GfK fonctionne sur la remontée d'informations à partir de 5 000 points de vente de livres établis en France, qui sont par la suite généralisées à partir d'une matrice d'extrapolation⁸. Certains canaux de vente ne sont pas pris en compte, comme les ventes « BtoB » (collectivités, grossistes), mais aussi les ventes directes des auteurs (salons) ou les ventes à l'export. Cela a pour effet de minorer les résultats de certains titres, surtout ceux qui ont une diffusion régionale, ou ceux pour lesquels la vente directe va avoir un gros impact. GfK, enfin, ne tient compte que des « sorties caisses ». Les éditeurs, lorsqu'ils communiquent avec leurs auteurs, ont tendance à se fonder sur d'autres chiffres, comme le tirage, les « mises en place » (quantité vendue au point de vente), le « réassort » (quantité commandée en plus de la mise en place) et les « retours » (invendus renvoyés à l'éditeur). Les ventes nettes sont, en toute logique, l'addition des « mises en place » et du « réassort », moins les « retours ». GfK est un outil plus direct, celui des « sorties caisses ». Il couvre cependant en moyenne 98 % des ventes réelles. Des différences bien plus importantes peuvent intervenir dans deux types de configuration : les ouvrages à petit tirage et, inversement, ceux à très gros tirages.

Il faut donc garder ces précautions en tête pour interpréter les résultats qui suivent ; ils donnent un ordre d'idée et une hiérarchie entre les ouvrages très fiables ; dans le détail des ventes énoncées, en revanche, il peut y avoir des différences plus ou moins importantes dans les ventes, mais qui ne modifient pas substantiellement les résultats.

LES PUBLICATIONS TOUTES CATÉGORIES CONFONDUES

LE RYTHME GLOBAL DU CENTENAIRE : LES ENSEIGNEMENTS

Les éditeurs ont anticipé le Centenaire, en commençant à faire paraître de nombreuses rééditions dès 2013 et en prévoyant des nouveautés nombreuses pour les quatre années de commémorations, notamment 2014 et 2016. On a estimé que 250 ouvrages sur la thématique étaient déjà disponibles à la fin de 2013⁹.

Cet effet de « Centenaire précoce » est visible partout. Avec d'autres types d'indicateurs comme les requêtes « Première Guerre mondiale » dans

8 GfK, Panel Livres, 2018.

9 Jean-Claude Rapiengeas, « Les éditeurs surfent sur la vague du Centenaire », *La Croix*, 16 janvier 2014.

le moteur de recherche Google (*Google Trends*, voir ci-dessous), on sait que le 11 novembre 2013 a été celui dont l'impact a été le plus déterminant avec ceux de 2014 et de 2018, et que cette première date peut réellement être considérée comme le lancement du Centenaire. La rentrée littéraire de septembre 2013 est ainsi le symbole de ces attentes : le nombre de titres moyens est plus que doublé en 2013, pour doubler une nouvelle fois en 2014.



1. Recherches « Première Guerre mondiale » dans le moteur de recherche Google (Source : *Google Trends*)

Il y a par ailleurs un effet de saturation, que nous retrouverons dans les ventes. Les années 2015, 2016 et surtout 2017 donnent l'impression d'un tassement, même si les niveaux de publication sont encore bien supérieurs à ceux de la période précédant le Centenaire.

L'« effet Centenaire » est massif, comme en témoignent les deux indicateurs ci-dessous. Si le nombre moyen de parutions pour la période 2004-2012 est de 66 ouvrages par an, ce chiffre est presque multiplié par trois et caracole à 192 livres publiés annuellement en moyenne durant le Centenaire (2013 semblant, ici, une date plus adaptée pour faire débuter le calcul). Pour formuler les choses autrement, deux tiers des livres publiés sur la Grande Guerre depuis quinze ans l'ont été pendant le Centenaire (en tenant compte des limites du tableau ci-dessous, signalées en note).

Tableau 2. Le rythme du Centenaire : parutions d'ouvrages (2004-2017)¹⁰

Terme recherché	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	Total Centenaire	Total 2004-2018
Première Guerre mondiale	10	13	12	10	17	8	10	11	8	24	39	15	30	11	26	153	244
Grande Guerre	39	32	28	25	54	34	28	24	38	88	203	95	80	58	125	687	951
Tranchées	5	6	4	5	6	11	3	3	3	18	25	16	12	11	14	99	142
Poilus	11	11	11	8	10	3	2	2	6	11	30	10	11	7	22	97	155
14-18	6	5	7	2	23	6	15	8	6	24	65	23	22	18	*	158	230
Monuments aux morts	1	3	0	0	3	0	0	1	1	1	6	2	3	0	3	16	24
Somme	72	70	62	50	113	62	58	49	62	166	368	161	158	105	190	1210	1746

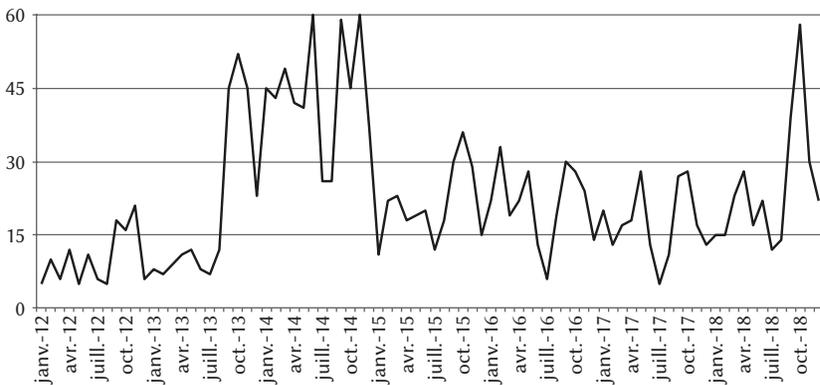
On retrouve cette chronologie dans les résultats du présent travail, avec des données plus complètes. Le tableau ci-dessous peut être considéré comme résumant les informations les plus importantes de notre recherche.

274

Tableau 3. Le rythme du Centenaire : parutions d'ouvrages (2012-2018)

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	Total
Nombre de titres	127	253	560	265	261	212	296	1 974
Ventes totales	583 294	1 530 975	1 214 329	1 255 964	3 369 888	2 205 621	2 067 741	5 348 853
Moyenne des ventes par titre	4 593	6 051	2 168	4 739	1 291	1 040	698	2 710

Il n'est pas inutile d'affiner le rythme des parutions, ce qui donne une meilleure idée du « Centenaire des livres ».



2. Rythme des parutions d'ouvrages, 2012-2018
(n=1909, en nombre d'ouvrages publiés par mois)

¹⁰ Ces données ont été récoltées à partir de GfK, selon les mots clés indiqués à gauche du tableau, puis lissées par catégories (en enlevant tous les faux résultats positifs, comme « Une histoire de France de la Révolution à la Première Guerre mondiale », qui est comptabilisée en réponse au mot clé « Première Guerre mondiale ». L'étoile (*) signifie que le mot clé est devenu inopérant en tenant compte des précautions méthodologiques liées au tableau 2.

On constate que le Centenaire s'est déroulé, en gros, entre deux dates : septembre 2013 et Noël 2015, avant de revenir à des niveaux plus modérés, sauf pour le mois de novembre 2018, où on retrouve des niveaux à plus de 50 publications par mois. Une rapide comparaison avec le cinquantenaire de Mai 1968 est intéressante. En effet, cette commémoration concerne certes un événement à la mémoire très différente ; elle présente cependant l'intérêt de s'être déroulée de concert avec la dernière année du Centenaire. On constate, pour cet événement, le même genre de pic de production pour l'année de commémoration, avec 113 ouvrages publiés en 2018, alors qu'il paraissait sur le sujet environ 10 ouvrages par an les années précédentes.

Qu'en est-il des ventes pour 14-18 ? L'évolution est très intéressante si on regarde de plus près les ventes moyennes par année dans le graphique ci-dessus. Le verdict est sans appel. Si les trois années de ventes les plus intenses, en chiffres absolus, sont 2013, 2014 et 2015 (à plus d'un million d'exemplaires à chaque fois), il faut en réalité ramener ces ventes au nombre d'ouvrages publiés.



3. Ventes moyennes par ouvrage sur la durée du Centenaire, 2012-2018 (n=1974)

Le constat est assez clair : si les années 2013 et 2015 ont été de « bonnes années », où les livres se sont en moyenne vendus à plus de 4 500 exemplaires par titre, les autres années ont été, en revanche, plus difficiles : 2014 est plombée par une trop grande masse de publications ; 2016, 2017 et 2018 démontrant, quant à elles, un réel essoufflement de l'« effet Centenaire ».

Cette logique générale est intéressante en soi, mais cache en réalité des logiques très diversifiées selon le type de publications. Il est donc temps, avant d'aborder la production scientifique, de comprendre l'écosystème de publications dans lequel elle s'insère, pour la remettre en contexte.

Les 200 plus grosses ventes du Centenaire nous donnent une visibilité intéressante sur la répartition entre les grands produits. Il s'agit de productions s'étant vendues à plus de 5 000 exemplaires. À eux seuls, ces 200 ouvrages représentent 4,5 millions de ventes, soit plus de 84 % des ventes totales du Centenaire (5,3 millions). Si on choisit d'isoler, dans ce groupe de tête, les productions en fonction des catégories éditoriales traditionnelles, on obtient le résultat suivant :

Tableau 4. Les 200 meilleures ventes du Centenaire (5 000 exemplaires et plus), répartition par type d'ouvrages

Type d'ouvrages	Nombre de titres	Ventes totales	% des ventes totales
Romans	38	2 303 534	51,48
Bandes dessinées	57	920 446	20,57
Non-fiction	45	451 444	10,09
Témoignages	16	313 253	7,00
Jeunesse	24	299 456	6,69
Beaux-livres / <i>table books</i>	14	141 758	3,17
Tourisme de mémoire, cartes et guides	4	45 036	1,01
Total	198	4 474 927	100

276

La répartition est relativement classique : les romans représentent la moitié des livres vendus (sans qu'il ait été possible de distinguer, malheureusement, entre « littérature » et « littérature jeunesse » quand GfK ne le faisait pas). Il faut prendre en compte, pour comprendre ce chiffre, le très gros succès du livre de Pierre Lemaitre, *Au revoir là-haut*, qui, ayant reçu le prix Goncourt en 2013, a totalisé plus de 1,2 million de ventes (600 000 pour la première édition, chez Albin Michel, le 19 août 2013 ; 680 000 en poche, au Livre de Poche, le 13 avril 2015), même s'il s'était déjà très bien vendu avant d'être distingué¹¹. D'autres romans originaux publiés durant le Centenaire ont connu de très beaux succès, comme *Le Collier rouge* (Jean-Christophe Rufin, Gallimard, 2014, 500 000 exemplaires vendus¹²) ou *14* (Jean Echenoz, Éd. de Minuit, 2012, presque 150 000 exemplaires au total¹³), qui a été poussé par les effets du Centenaire¹⁴.

11 Éléonore Sulser, « Lemaitre du Goncourt », *Le Temps*, 4 novembre 2013.

12 200 000 exemplaires pour l'édition originale (Gallimard, coll. « Blanche »), parue le 17 février 2014 ; 290 000 exemplaires pour l'édition au format poche (chez le même éditeur, coll. « Folio », le 30 mars 2015).

13 110 000 exemplaires pour la première édition (aux Éd. de Minuit, le 23 septembre 2012) et 23 000 exemplaires pour l'édition parue chez Hachette Éducation (coll. « Classiques Hachette », le 8 juin 2015) ainsi que 10 000 exemplaires de plus dans d'autres formats.

14 Sabine Audrerie, « Jean Echenoz, musique à grande vitesse », *La Croix*, 4 octobre 2012 ; Marianne Payot, « Palmarès : on dépasse les barres », *L'Express*, 4 janvier 2013.

Les rééditions de littérature classique posent un problème du point de vue de la méthode de comptage. Le catalogue GfK débute en effet le 8 janvier 2003 : aucune information n'est disponible pour une date antérieure, et des livres publiés avant cette date sont comptabilisés comme parus en janvier 2003. Pendant le Centenaire, les grands classiques, publiés bien avant 2012, ont continué à se vendre. Si l'on intègre ces ventes dans le bilan, en prenant en compte la période 2003-2018, on obtient le chiffre très important de 6,5 millions d'exemplaires vendus pour 75 romans (et 156 éditions et rééditions). Il aurait été possible d'extraire de ces longues séries les résultats par année pour la période 2012-2018, et ainsi de comptabiliser les ventes globales de tel ou tel classique sur la période du Centenaire, dans toutes les éditions disponibles. Mais dans la mesure où il était impossible de procéder à la même analyse pour les autres types d'ouvrages (non-fiction, bandes dessinées), ou, plus exactement, où cela aurait considérablement allongé la durée du présent travail, nous n'avons effectué les calculs que sur un nombre limité de classiques, en l'occurrence les dix livres les plus vendus sur la période.

Peut-on mesurer un « effet Centenaire » dans les ventes de ces livres¹⁵ ? Nous avons sélectionné dix ouvrages classiques de la littérature de guerre et isolé toutes les éditions disponibles sur GfK, de 2003 à 2018, car certaines éditions précédant le Centenaire sont celles qui se vendent le mieux durant celui-ci. Cela aboutit à 92 éditions au total. L'effet du Centenaire est massif et concentré autour de l'année 2014. On passe ainsi de 140 000 ventes en moyenne pour la période 2003-2013 à 255 000 ventes pour l'année 2014. Cependant les années 2015, 2016 et 2017 sont des années de diminution rapide, comme si le « moment 2014 » avait saturé le lectorat. On constate par ailleurs que tout n'est pas lié au Centenaire : la polémique survenue autour du cinquantenaire de la mort de l'auteur Louis-Ferdinand Céline, en 2011, fait profiter son livre (*Voyage au bout de la nuit*, 1932) d'une énorme promotion¹⁶.

Les bandes dessinées représentent 21 % du total des 200 meilleures ventes du Centenaire, avec presque un million de titres vendus pour 57 albums. Si l'on veut entrer un peu davantage dans le détail, en prenant en compte les 154 titres qui ont été publiés entre 2012 et 2016, on retrouve le même genre d'équilibre : 1 023 281 exemplaires ont été vendus, soit 19 % du total.

¹⁵ Voir le tableau et le graphique présentés en annexe.

¹⁶ Voir Marion Cocquet, « Céline exclu des célébrations nationales », *Le Point*, 22 janvier 2011.

Tableau 5. Ventes totales de bandes dessinées durant le Centenaire (2012-2018)
par maison d'édition

Éditeurs	Nombre de titres parus	Ventes totales	Ventes moyennes
Casterman	21	274 813	13 086
Delcourt	24	275 058	11 461
Futuropolis	7	41 007	5 858
Glénat	9	33 207	3 690
Bamboo	59	164 230	2 784
Delirium	11	19 179	1 744
Autres éditeurs	23	215 787	9 382
Total	154	1 023 281	6 645

278

Grande Guerre et bande dessinée font depuis longtemps bon ménage en France¹⁷ : les œuvres reconnues de Jacques Tardi ont fixé une certaine représentation antimilitariste de la guerre dans la mémoire collective ; des myriades d'albums entretiennent, quant à elle, histoire et mémoire du conflit. Durant le Centenaire, quatre ou cinq grandes séries d'albums ont marqué les commémorations : *L'Ambulance 13*, *Les Godillots* et *Verdun* (Bamboo), *La Guerre des Lulus* (Casterman), *14-18* (Delcourt) ou encore *La Grande Guerre de Charlie* (Delirium).

Cela dit, on ne peut pas opposer frontalement d'un côté la lecture de bandes dessinées, qui ne toucheraient qu'un public jeune, et le monde de l'histoire académique de l'autre. Outre les nombreuses collaborations qu'un historien comme Jean-Yves Le Naour a effectuées avec le monde de la « BD », la meilleure vente d'un album unique durant le Centenaire n'est autre qu'une bande dessinée adaptée d'un livre d'histoire, l'album de Chloé Cruchaudet, *Mauvais genre* (67 700 exemplaires)¹⁸.

Pour autant, notre bilan est très clairement incomplet car, à la lecture des données accumulées par les spécialistes¹⁹, il est fort probable que les parutions à plus petits tirages, venues notamment d'éditeurs de bandes dessinées indépendants, échappent aux outils comme le SUDOC ou GfK. Leur intégration aurait pour impact de faire baisser très sensiblement le chiffre des ventes moyennes qui est très élevé, dans la mesure où la présente étude ne s'intéresse qu'aux plus connues des séries.

17 Luc Révillon, *La Grande Guerre dans la BD. Un siècle d'histoire*, Issy-les-Moulineaux/Meaux, Beaux-arts Éd./Musée de la Grande Guerre du pays de Meaux, 2014.

18 Chloé Cruchaudet, *Mauvais genre*, Paris, Delcourt, 2013, d'après Fabrice Virgili et Danièle Voldman, *La Garçonne et l'assassin. Histoire de Louise et de Paul, déserteur travesti dans le Paris des années folles*, Paris, Payot, 2013.

19 Xavier Guilbert, *Numérologie : une analyse du marché de la bande dessinée*, Versailles, Éd. H, 2014.

Il est possible, après avoir observé les romans et les bandes dessinées, de s'intéresser aux essais, aux livres de « non-fiction ». Le choix de cette terminologie est important, car on ne peut réduire tous les livres produits en dehors des catégories déjà citées et bien identifiées chez les professionnels (« roman », « bandes dessinées ») à une pure écriture historique universitaire : l'ensemble de ces œuvres non fictionnelles est au contraire dominé par des érudits ou des écrivains qui ne s'expriment pas depuis le sérail universitaire. Nous allons maintenant détailler cet ensemble, dans lequel entrent, dans une certaine mesure, les témoignages et les « beaux-livres », le tout comptant pour 20 % des ventes réalisées durant Centenaire.

LES PUBLICATIONS « NON-FICTION »

LA PART DE 1914-1918 DANS LES VENTES « HISTOIRE »

Une première manière de réinsérer les publications scientifiques consacrées à 14-18 au sens large dans un ensemble plus général est de les comparer aux meilleures ventes dans la catégorie « Histoire », mises à disposition par la revue *Livres Hebdo*. L'enseignement est éclairant. Pour l'année 2013, on obtient le classement ci-dessous²⁰ :

- 5^e – *Paroles de Poilus. Lettres et carnets du front 1914-1918* [Jean-Pierre Guéno], Librio, 3 €
- 9^e – *1914, le destin du monde*, Max Gallo, XO, 19,90 €
- 17^e – *Une histoire de la Première Guerre mondiale*, Max Gallo, XO, 17,90 €
- 21^e – *Les Poilus* [Jean-Pierre Guéno], Librio, 3 €
- 28^e – *Les Poilus. Lettres et témoignages des Français dans la Grande Guerre (1914-1918)* [Jean-Pierre Guéno], Les Arènes, 29,90 €
- 46^e – *Les Somnambules*, Christopher Clark, Flammarion, 25 €
- 49^e – *Jours de guerre (1914-1918)*, Jean-Noël Jeanneney, Les Arènes, 49,90 €

C'est un résultat honorable, marqué par la présence fragmentée des différents projets de Jean-Pierre Guéno, véritable phénomène de librairie depuis des années déjà (voir annexe). Pour l'année 2014, six ouvrages se classent dans la liste des 50 meilleures ventes de livres, qui comprend l'histoire au sens large, sous toutes ses formes (de *Métronome* de Lorant Deutsch à Stéphane Bern, en passant par la série *Nous, les enfants de 1954, 1964...*)²¹ :

20 *Livres Hebdo*, 983, 31 janvier 2014.

21 *Livres Hebdo*, 1027, 30 janvier 2015, p. 60.

- 6^e – *Paroles de Poilus* [Jean-Pierre Guéno], Libro, 3 €
 21^e – 1914, *le destin du monde*, Max Gallo, Pocket, 7,30 €
 26^e – *Les Somnambules*, Christopher Clark, Flammarion, 25,20 €
 29^e – *Les Poilus* [Jean-Pierre Guéno], Libro, 3 €
 30^e – *L'Illustration, journal universel: 14-18, la Grande Guerre telle que les Français l'ont vécue* [Jean-Louis Festgens], M. Lafon, 40,10 €
 32^e – *Si nous vivions en 1913*, Antoine Prost, Grasset, 11,10 €

280

Ce score relativement correct, faisant la part belle à des ouvrages universitaires (C. Clark, A. Prost) ne se reproduit pourtant pas les années suivantes. Dans le classement de septembre 2015 à août 2016, seul un ouvrage sur la Grande Guerre arrive dans les 50 premiers²². Il s'agit toujours, à la quinzième place, du livre *Paroles de Poilus. Lettres et carnets du front 1914-1918* de Jean-Pierre Guéno (Libro, 3 €). Le classement des deux années comporte, comme dans un effet de miroir, de nombreux titres sur la Seconde Guerre mondiale (Antony Beevor, Pierre Péan et deux ouvrages sur Churchill). L'année suivante (septembre 2016-août 2017) est comparable²³, malgré les nombreux ouvrages consacrés à la bataille de Verdun parus durant l'année : le même livre de Jean-Pierre Guéno se classe 19^e. On peut éventuellement considérer le livre de Ian Kershaw (*To Hell and Back: Europe, 1914-1949 / L'Europe en enfer [1914-1949]*, trad. Aude de Saint-Loup et Emmanuel Dauzat, Le Seuil) comme traitant de la Grande Guerre, lui qui se place à la 23^e place. Pour l'année 2017-2018, enfin, on retrouve toujours, sans surprise, Jean-Pierre Guéno, chez Libro, à la 18^e position, comme seul ouvrage 14-18, là encore aux côtés de nombreux ouvrages sur la Seconde Guerre mondiale ou le nazisme (Simone Veil, Philippe Sands, Michel Cymes, Antony Beevor)²⁴.

Ces chiffres amènent à relativiser non seulement la part des historiens universitaires dans l'écriture de l'histoire – nous le signalerons plus loin – mais aussi la part des parutions 14-18 dans l'histoire en général, malgré un effet notable en 2013 et 2014. Les ouvrages concernant la Seconde Guerre mondiale ou la monarchie sous l'Ancien Régime sont beaucoup plus nombreux à se hisser dans le classement des 50 meilleures ventes.

En ce qui concerne la base de données, si l'on retire du total des 2 300 ouvrages considérés les ventes de romans et de bandes dessinées, on obtient un chiffre global pour les ouvrages « non-fiction » de 2 063 ouvrages. On pourrait encore déduire de cet ensemble quelques objets qui ne sont pas à proprement parler des ouvrages – comme les cartes de tourisme mémoriel ou quelques magazines

22 *Livres Hebdo*, 1099, 30 septembre 2016, p.66-67.

23 *Livres Hebdo*, 1143, 29 septembre 2017, p.64.

24 *Livres Hebdo*, 1187, 28 septembre 2018, p.76.

spécialisés de construction de maquette – mais, dans l'ensemble, on peut considérer comme réaliste le chiffre de 2 000 ouvrages « non-fiction » pour les années 2012-2018.

Avant de s'intéresser, au sein de ce vaste ensemble, à la production scientifique à proprement parler, on peut isoler rapidement les thématiques qui ont structuré cette production, dans la mesure où elles permettent de faire jaillir les différences entre les préoccupations universitaires et celles de l'ensemble des acteurs de l'histoire 14-18.

Il est cependant presque inutile de lister les thématiques, car tous les aspects du conflit ont été traités par ce déluge de publications, depuis les plus centraux jusqu'aux plus triviaux. Des études originales se sont ainsi intéressées à la cuisine dans les tranchées, à l'archéologie des sols après les combats ainsi qu'à leur pollution chimique, au caractère international du conflit ; des biographies nombreuses se sont penchées sur tel ou tel profil connu ou moins connu ; le front comme l'arrière ont fait l'objet de multiples études, en histoire sociale ou économique...

Cela dit, on peut tout de même déceler des tendances majeures au sein de ces 2 000 ouvrages, que nous allons essayer de décrire ci-dessous. Le codage des données a été fait à partir des titres des ouvrages, des noms de leurs auteurs, des maisons d'édition. Bien souvent, un titre allusif, qui plus est d'un auteur peu connu, rend difficile ce codage, ce qui explique que seuls 1 350 ouvrages ont ainsi été classés²⁵, pour donner les chiffres suivants. Les résultats montrent cependant des ensembles cohérents.

L'IMPORTANCE DE L'HISTOIRE LOCALE ET RÉGIONALE

La base de données constituée montre la part importante de l'histoire locale. Nous avons en effet pu répertorier près de 288 ouvrages d'histoire locale ou régionale (19,5 % du total²⁶). Nous avons exclu les histoires de batailles, qui, si elles font références à la Somme ou à la ville de Verdun, s'insèrent dans une autre logique du point de vue de la méthode. Cette histoire locale, dans son immense majorité, est rédigée par des historiens amateurs, qui proviennent souvent du cru, même si nous manquons d'informations sociologiques pour étayer cette première impression.

25 Quelques ouvrages ont été classés dans plusieurs catégories, ce qui explique un total de 1 483 catégories pour 1 350 ouvrages.

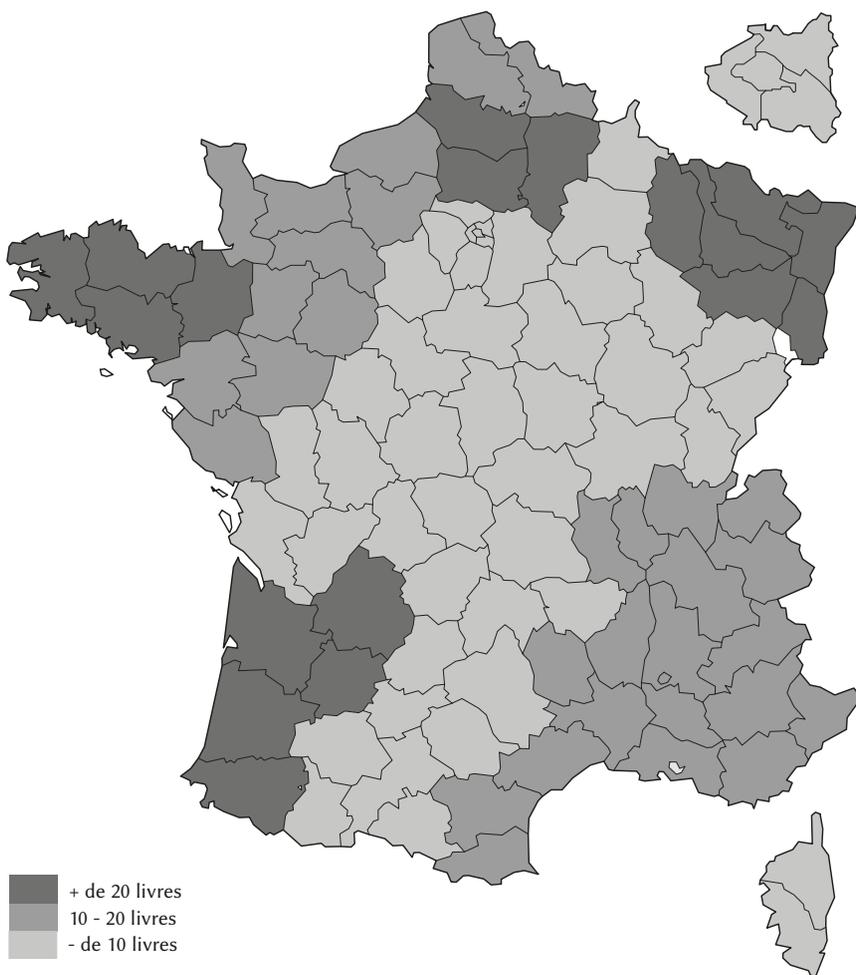
26 On entend ici toute publication qui fait explicitement référence dans son titre à un lieu (village, ville, département, région) et pas à l'échelle nationale ou internationale.

La guerre a été dépeinte pour de nombreuses villes françaises : Lyon²⁷, Rouen²⁸, Brest²⁹, Amiens³⁰, Nancy³¹, Reims³², Metz³³, Paris³⁴ avec deux ouvrages, Marseille³⁵ en comptant trois ; la liste peut être étendue, comme pour les villes de Toulon³⁶, Évian³⁷, Saint-Nazaire³⁸ ou encore Limoges³⁹... Pourtant, cette vingtaine d'ouvrages ne doit pas masquer la part très importante des livres concernant des villages, ou plutôt des « petites patries » – ces appartenances régionales – pour reprendre le titre de l'ouvrage collectif paru sur le sujet⁴⁰. Là encore, que ce soit pour retracer un destin individuel lié à un village ou un canton, ou pour analyser le destin d'un régiment d'infanterie recruté sur une base locale, la diversité est au rendez-vous : Bretons, Corses, Alsaciens-Lorrains ; Sud-Ouest, Gascogne, Franche-Comté, Isère, Normandie, Lozère...

Plutôt que de procéder à un inventaire exhaustif, il est intéressant de constater les parts respectives des territoires des anciennes zones de front et des zones de l'arrière. Si une poignée d'ouvrages concernent la Champagne, les « régions » Alsace-Lorraine et Picardie-Nord-Pas-de-Calais sont, sans surprise, très bien représentées, en tant que théâtre principal des combats du front Ouest (voir la carte ci-après). Pourtant, le fait marquant est bien la part des villes, villages ou « pays » très éloignés de la ligne de front, dans tout l'arc ouest et sud. Peu nombreux sont les travaux à ne considérer que la provenance géographique comme argument pour

-
- 27 Nicolas Beaupré *et al.* (dir.), *14-18. Lyon sur tous les fronts ! Une ville dans la Grande Guerre*, Milan, Silvana Ed., 2014.
- 28 Georges Dubosc et Colette Yver, *Rouen 1914-1918*, Rouen, Éd. des Falaises, 2014.
- 29 Éric Rondel, *Brest : le port de la Première Guerre mondiale*, Sables-d'Or-les-Pins, Astoure, 2013.
- 30 Bruno Barbier, *La Grande Guerre à Amiens* [1993], Amiens, Encrage, 2013.
- 31 Lisa Laborie-Barrière (dir.), *Été 1914. Nancy et la Lorraine dans la guerre*, Ars-sur-Moselle/Nancy, S. Domini/ Musée lorrain, 2014.
- 32 Michel Thibault, *Reims dans la Grande Guerre*, Saint-Avertin, Sutton, 2014.
- 33 Gérard Nauroy et Jean-Claude Laparra (dir.), *Metz. De l'Allemagne à la France : mémoire de la Grande Guerre*, Thionville, G. Klopp, 2015.
- 34 Manon Pignot, *Paris dans la Grande Guerre (1914-1918)*, Paris, Parigramme, 2014 ; Stéphanie Couriaud, *Paris. Première Guerre mondiale*, Saint-Avertin, Sutton, 2015.
- 35 Sylvie Clair (dir.), *14-18. Marseille dans la Grande Guerre*, Marseille, A. Bizalion, 2014 ; Jean-Yves Le Naour, *Marseille 1914-1918*, [Marseille], Gausson, 2014 ; Claude Camous, *La Grande Guerre à Marseille*, Gémenos, Autre temps, 2013.
- 36 Académie du Var, *L'Entrée de Toulon dans la Grande Guerre (1914-1915)*, Gémenos, Autre temps, 2014.
- 37 Françoise Breuillaud-Sottas, *Évian et le drame de la Grande Guerre. 500 000 civils rapatriés*, Milan, Silvana Ed., 2014.
- 38 Erwan Le Gall, *Saint-Nazaire, les Américains et la guerre totale (1917-1919)*, Ploemeur, Éd. Codex, 2018.
- 39 Jean-Marc Ferrer, *Limoges 14-18. Être artiste dans la Grande Guerre*, Limoges, Les Ardents, 2015.
- 40 Michaël Bourlet, Yann Lagadec et Erwan Le Gall (dir.), *Petites patries dans la Grande Guerre*, Rennes, PUR, 2013.

suivre tel ou tel groupe de soldats : la majorité de ces livres concernent réellement les conditions de vie à l'arrière, livrant ainsi une histoire sociale et culturelle du fait local, en Savoie, en Bretagne, en Normandie, à Hyères ou en Vendée. On peut y voir un effet d'opportunité du Centenaire, où chaque communauté s'est saisie des quatre ans de commémoration à l'échelle locale : on retrouve notamment des mémoires locales et régionales vivaces, comme l'importante proportion de livres sur le Pays basque, la Bretagne ou la Corse⁴¹.



4. Répartition géographique des 288 livres d'histoire locale de la Grande Guerre (2012-2018)

41 Voir *infra* les résultats obtenus par Sylvain Delpout s'agissant des conférences « grand public », notamment p. 390-393.

Les éditions Sutton, maison spécialisée « dans les ouvrages d'histoire locale ou régionale⁴² », sont logiquement très présentes dans cette catégorie (40 ouvrages durant le Centenaire), tenant tête, pour le nombre total d'ouvrages publiés, aux Presses universitaires de Rennes (34 ouvrages) ou à Perrin (36 ouvrages) – évidemment pas pour la quantité d'ouvrages vendus, mais pour le nombre de titres parus. Le redressement judiciaire de la maison⁴³ et son rachat en mai 2015, puis l'acquisition de 37,5 % de l'entreprise par L'Harmattan⁴⁴ explique peut-être ce positionnement sur le créneau 14-18, bien qu'une collection à part entière ne lui soit pas dédiée.

Cette logique territoriale s'exprime dans un deuxième volet de publications, les cartes et guides touristiques liés à l'histoire de la guerre. L'Institut national de l'information géographique (IGN) a ainsi publié plusieurs cartes historiques thématiques (« Grande Guerre 1914-1918 », « Forêts de Verdun et du Mort-Homme ») et posters plastifiés, suivi de près par Michelin (« Les champs de bataille de la Somme »). Des guides touristiques d'itinéraires de mémoire ont été publiés pour différents territoires, que ce soit la Belgique, la Picardie, le Pas-de-Calais (« Guide des cimetières »). Cette catégorie, si on y ajoute les atlas (même s'ils relèvent d'une autre logique), atteint plus de 15 publications.

284

UNE HISTOIRE MILITAIRE ET TECHNIQUE PRÉSENTE

Antoine Prost et Jay Winter, dans l'ouvrage qu'ils consacrent à l'historiographie de la Grande Guerre⁴⁵, soulignaient, avec leurs « trois configurations historiographiques », que l'histoire militaire, si présente dans le premier temps des études sur la Première Guerre mondiale jusqu'à la fin des années 1950, était légèrement passée au second plan. Il existe certes un renouveau de cette histoire militaire à l'échelle européenne. Cependant, dans les publications 14-18, outre celles de quelques historiens bien identifiés sur cette thématique, notamment François Cochet, le Centenaire a été le théâtre d'un flot non négligeable (106 ouvrages) de publications très traditionnelles. Il s'agit de monographies consacrées à telle ou telle arme, comme la série de Jean Bellis (spécialiste d'histoires des techniques et surtout d'aéronautique) aux éditions Cepaduès

42 <https://www.editions-sutton.fr>.

43 « Les éditions Sutton en redressement judiciaire », *fusacq.com*, 29 juin 2012 (<https://www.fusacq.com/buzz/les-editions-sutton-en-redressement-judiciaire-a32459.html>, consulté le 1^{er} août 2021).

44 Hervé Hugueny, « L'Harmattan prend 37,5 % de Sutton », *livreshebdo.fr*, 8 décembre 2017 (<https://www.livreshebdo.fr/article/lharmattan-prend-375-de-sutton>, consulté le 1^{er} août 2021).

45 Antoine Prost et Jay Winter, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Le Seuil, 2004.

concernant les hydravions, l'aérostation ou les bombardiers. Quelques ouvrages se sont attardés sur la biographie de certains généraux⁴⁶. Le panorama ne serait pas complet sans citer la publication de nombreuses maquettes, notamment aux éditions Histoire et collections⁴⁷.

On peut y ajouter une « histoire-bataille », qui se consacre à des monographies, que ce soit pour la bataille des frontières, la bataille de la Marne et, bien sûr, celles de la Somme et de Verdun. Cet ensemble (61 ouvrages) vient s'ajouter aux publications militaires, portant le total à 171 ouvrages. On voit ici une différence nette entre les publications universitaires, peu férues d'histoire militaire, et le reste des ouvrages « non-fiction ». Cela dit, plusieurs historiens académiques se sont essayés au genre de l'« histoire-bataille », souvent avec un réel succès. On peut citer trois exemples : Damien Baldin et Emmanuel Saint-Fuscien, avec *Charleroi, 21-23 août 1914* (2 938 exemplaires vendus) ; Jean-Michel Steg, avec *Le Jour le plus meurtrier de l'histoire de France. 22 août 1914* (6 520 exemplaires vendus) ; enfin, le livre d'Antoine Prost et Gerd Krumeich soutenu par la Mission du Centenaire, *Verdun 1916. Une histoire franco-allemande de la bataille*, s'est écoulé à 5 748 exemplaires en grand format et 2 015 au format poche⁴⁸.

Deux maisons spécialisées ont été particulièrement actives dans le domaine de l'histoire militaire et de l'« histoire-bataille » : les éditions Pierre de Taillac (23 ouvrages) – publiant d'ailleurs au-delà de l'histoire militaire – et les éditions Ysec (41 ouvrages)⁴⁹.

DES « SUBALTERNES » À L'HONNEUR ?

Le rapport de Joseph Zimet attirait, en 2011, l'attention sur l'importance que revêtait le projet que « chaque composante mémorielle de la société française », « plurielle » et « plus complexe et plus diverse que celle de 1914 », puisse se retrouver dans le message commémoratif, listant aussi bien les femmes à l'arrière que les soldats ultramarins et les « populations de l'ex-empire colonial »⁵⁰.

46 Claude Franc, *Les Généraux français de la Grande Guerre*, Antony, Éd. techniques pour l'automobile et l'industrie, 2014 ; Jacques Gasqui, *Le Général Antonin Regard. De la Grande Guerre à la Résistance*, Paris, B. Giovanangeli, 2016 ; Guy Le Mouel et Henri Ortholan, *Le Général de Langle de Cary (1849-1927). Un Breton dans la Grande Guerre*, Janzé, C. Hérissey, 2013.

47 Histoire et collections, <http://www.histoireetcollections.com/fr/>.

48 Respectivement Paris, Tallandier, 2012 ; Fayard, 2013 ; Tallandier, 2015, format poche en 2017.

49 Éditions Pierre de Taillac. *L'histoire militaire autrement*, <http://www.editionspierredetaillac.com> ; Ysec éditions. *Batailles, tranchées*, <http://www.ysec.fr>.

50 Joseph Zimet, *Commémorer la Grande Guerre, op. cit.*, p. 29.

Un constat s'impose : c'est largement en dehors des structures scientifiques que ces thématiques ont été abordées, avec un nombre de publications non négligeable.

On peut ainsi repérer 48 ouvrages concernant l'histoire des femmes en guerre, qu'il s'agisse des publications de témoignages⁵¹ ou d'ouvrages dont les titres révèlent le contenu militant : *Elles aussi ont fait la Grande Guerre, Combats de femmes*⁵²... Il ne s'agit pas d'histoire du genre, bien que quelques titres s'y rattachent, mais d'histoire des femmes, deux visages émergeant de l'ensemble : ceux de Marie Curie et de Colette. Plusieurs livres ont été consacrés à la grande scientifique d'origine polonaise – notamment par Anaïs Massiot et Nathalie Pigeard-Micault, *Marie Curie et la Grande Guerre* et par Catherine Le Quellenec, *Marie Curie. Une scientifique de guerre*⁵³. Colette a également fait l'objet de plusieurs publications. La biographie historique que lui consacre Dominique Bona, de l'Académie française, s'est écoulé à 41 000 exemplaires (ensemble grand format et poche, parus respectivement en 2017 et 2018, chez Grasset).

286

La manière dont des historiennes et historiens non académiques se sont saisis de sujets que les historiens académiques ne considéraient qu'avec une certaine frilosité est plus manifeste encore pour les livres sur les soldats coloniaux, les colonies et les territoires d'outre-mer. La catégorie compte 54 publications⁵⁴. Aux côtés d'historiens universitaires identifiés sur le sujet, comme Marc Michel, on remarque surtout l'activisme de la maison d'édition Ibis rouge⁵⁵, qui publie six ouvrages sur la Guyane dans la Grande Guerre, mais aussi des travaux consacrés aux soldats africains ou sur les travailleurs asiatiques dans la Grande Guerre. De nombreux Poilus coloniaux ont été mis à l'honneur. C'est un élément fondamental quand on sait les recommandations qui avaient été faites par le rapport de la « commission Becker » ou le « rapport Kaspi » sur la question⁵⁶.

51 Par exemple *Une femme dans la Grande Guerre. Extraits du journal de Madeleine Blocher-Saillens tenu pendant la Grande Guerre*, éd. Franck Belloir, [Maisons-Lafitte], Ampelos, 2014; Chantal de Labareyre, Sylvie Flamand et Gilles Babinet, *Histoire des sœurs Munet et de leur famille missionnaire. Des tirailleurs sénégalais de la Grande Guerre à l'évangélisation en Afrique*, Paris, Karthala, 2017.

52 Pauline Raquillet et Valentine Del Moral, *Elles aussi ont fait la Grande Guerre*, Paris, Oskar, 2014; Évelyne Morin-Rotureau (dir.), *Combats de femmes (1914-1918). Les Françaises, pilier de l'effort de guerre*, Paris, Autrement, 2014.

53 Respectivement Paris, Glyphe, 2014 et Oskar, 2015.

54 Ce constat est à pondérer en fonction des résultats détaillés dans les autres contributions à cet ouvrage, notamment celle d'Elisa Marcobelli (*supra*, p. 169-170).

55 Ibis rouge, « maison d'édition littéraire » spécialisée dans « l'Amazonie, la Caraïbe et l'océan Indien ».

56 *Rapport de la Commission « Becker » pour la commémoration du 90^e anniversaire de 1918*, sous la présidence de Jean-Jacques Becker, 19 décembre 2007, p. 5 : « Commémoration des troupes africaines », projet pour mai 2008; *Rapport de la*

Dans les controverses qui ont pu animer les historiens à propos de la Grande Guerre, on sait qu'un des aspects les plus débattus est celui des témoignages. Nicolas Mariot, dans son ouvrage *Tous unis dans la tranchée ?*, livrait ainsi une critique sans appel de la non-représentativité des témoignages utilisés par les historiens⁵⁷. Une « histoire populaire » de la Grande Guerre est-elle tout bonnement impossible ? On sait les efforts qui ont été faits pour mettre en avant des témoignages différents, comme cela a été le cas avec le succès de la réédition des *Carnets de Louis Barthas*, ou l'ouvrage collectif *500 témoins de la Grande Guerre* (2013)⁵⁸. *Barthas* s'érige d'ailleurs comme un symbole du Centenaire, avec 17 500 exemplaires vendus, dans les éditions de 2013 et 2018 (La Découverte).

Durant le Centenaire, plus de 278 témoignages ont été publiés, que ce soit sous la forme de carnets, de journaux ou de correspondances. Bien souvent, ils sont l'œuvre d'une mémoire familiale, indiquée dès le titre (*Mon père, soldat de 14-18*, *L'histoire de mon père...*, *Mon père, classe 15...*), ou que l'on peut deviner rapidement en comparant le nom de l'auteur et celui du soldat en question. Viennent ainsi s'ajouter à la liste des témoignages canoniques de noms plus ou moins connus comme Léon Tournissa, Marcel Tarte, Jean-Marie Conseil, Léon Tacquet, Charles Barberot, Désiré Lecamp, Jacques Bertran, Louis Maufrais ou encore Étienne de Nalèche. Ces publications comprennent souvent une dimension d'histoire locale, la description du parcours de tel ou tel Poilu étant l'argument pour évoquer telle ville ou de telle région. Il y aurait un intérêt certain à éditer ou à rendre accessible une bibliographie exhaustive de cette vague de témoignages, souvent vendus à quelques dizaines d'exemplaires tout au plus. Ils renouvellent cependant notre connaissance du vécu des tranchées et de l'arrière.

Commission de réflexion sur la modernisation des commémorations publiques, sous la présidence d'André Kaspi, 12 novembre 2008. Tout en fustigeant la « repentance » en augmentation dans les pratiques mémorielles françaises, le rapport souligne qu'il faut « sortir de l'oubli [les] faits d'armes » des soldats « africains, nord-africains et asiatiques qui ont combattu aux côtés des troupes métropolitaines » (p. 24-25). (Les deux rapports sont consultables en ligne sur www.vie-publique.fr.)

57 Nicolas Mariot, *Tous unis dans la tranchée ? 1914-1918, les intellectuels rencontrent le peuple*, Paris, Le Seuil, 2013, p. 12-15, p. 392-404.

58 *Les Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier (1914-1918)* [1978], éd. Rémy Cazals, Paris, La Découverte, 2013. Rémy Cazals (dir.), *500 témoins de la Grande Guerre*, Portet-sur-Garonne/Moyenmoutier, Éd. Midi-pyrénéennes/Edhisto, 2013.

On l'a dit, un nombre non négligeable d'ouvrages concernent les soldats coloniaux, les tirailleurs ou les espaces de l'Empire colonial français en guerre. Cela ne comptabilise pas les productions qui s'intéressent à l'histoire d'un autre pays en guerre. Or cette question se pose, pour voir en quelle mesure, par rapport aux résultats obtenus par Franziska Heimbürger (« publications scientifiques »), Simon Catros (« jeunes recherches ») et Elisa Marcobelli (« colloques »), les publications « grand public » s'internationalisent rapidement, ou si, au contraire, la recherche scientifique est un fer de lance de ce mouvement.

Un comptage des différentes aires géographiques abordées donne les résultats suivants :

Tableau 6. Nombre d'ouvrages 14-18 concernant un autre pays que la France (n=223)

Territoire concerné	Nombre de livres parus
Allemagne	57
Belgique	44
États-Unis	30
Russie	18
Royaume-Uni	14
Canada	12
Suisse	10
Autriche-Hongrie	9
Italie	6
Australie / Nouvelle-Zélande	5
Portugal	4
Luxembourg	4
Roumanie	2
Amérique latine	2
Serbie	2
Turquie	1
Albanie	1
Ukraine	1
Pologne	1
Total	223

Premier constat : sur l'ensemble des ouvrages (1 350) et des catégories attribuées (1 483), la part de l'international est loin d'être négligeable : 15 %. Il ne s'agit pas ici de rouvrir le débat entre retour du « roman national » et « histoire mondiale », mais simplement de constater que le lectorat français s'est intéressé à – ou a tout du moins eu à sa disposition – de nombreux ouvrages lui permettant de se décentrer de l'histoire française en tant que telle.

Ce classement par pays est éclairant et donne plusieurs informations capitales : tout d'abord, ces publications illustrent la vivacité du couple franco-allemand, et de l'intérêt porté à des thématiques diverses, que ce soit le parcours d'un soldat allemand, ou une perspective réellement franco-allemande⁵⁹. La place importante de la Belgique s'explique, quant à elle, par un autre phénomène, purement méthodologique : GfK, on l'a dit, en tant que logiciel de l'édition, s'intéresse aux livres qui circulent sur le sol français en langue française. Il se peut que des maisons d'édition belges (ou suisses) publient et fassent circuler des ouvrages dans l'espace francophone. De ce fait, un certain nombre de livres comptabilisés ici sont en fait des livres publiés en Belgique, ce qui donne l'impression d'une surproportion⁶⁰.

Ce sont peut-être les chiffres suivants qui sont les plus intéressants : les États-Unis et le Canada – l'espace nord-américain – totalisent 42 ouvrages, là où la Russie n'en compte que 18. Certes, de nombreux ouvrages traitant des révolutions russes de 1917 ont été écartés quand ils ne prenaient pas en compte la question de la guerre en elle-même, mais on peut le dire, à notre échelle : le Centenaire de l'année 1917/2017 a été américain, et pas russe. Les mutineries, les refus de guerre, la révolution russe... tous ces éléments ont peiné à s'imposer face à de nombreux livres, dont certains volumes d'histoire locale consacrés à la présence américaine⁶¹.

Enfin, la présence britannique est faible dans ce classement. Il faut évidemment considérer que la catégorie « bataille », évoquée ci-dessus, englobe de nombreuses publications consacrées à la Somme – et donc aux soldats britanniques – mais il n'empêche, on aurait attendu, peut-être à tort, une place plus importante pour le principal allié occidental de la France en 1914.

On doit garder à l'esprit le fait que ce codage est superficiel, et repose avant tout sur l'analyse des titres, des noms d'auteurs et des maisons d'édition.

59 Voir notamment Nicolas Beaupré, *Le Traumatisme de la Grande Guerre*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2012 ; Christian Baechler, *L'Allemagne et les Allemands en guerre*, Paris, Hermann, 2016 ; Gerd Krumeich et Antoine Prost, *Verdun 1916. Une histoire franco-allemande de la bataille*, Paris, Tallandier, 2015 ; Joëlle Beurier, *Photographier la Grande Guerre. France-Allemagne, l'héroïsme et la violence dans les magazines*, préface de Christian Delporte, Rennes, PUR, 2016.

60 Cependant, cette intégration de moins de quelques dizaines d'ouvrages publiés en dehors de France ne change pas sensiblement le résultat global d'un bilan fondé sur les ouvrages français.

61 Aux côtés des livres de synthèse sur la question (Bruno Cabanes, *Les Américains dans la Grande Guerre*, Paris, Gallimard, 2017 ; Hélène Harter, *Les États-Unis dans la Grande Guerre*, Paris, Tallandier, 2017 ; Rémy Porte, *Les États-Unis dans la Grande Guerre : une approche française*, Saint-Cloud, Soteca, 2017), la mémoire locale s'est saisie de cette année 1917 américaine : Bernard Vallier, *1917-1919 : les Américains à Bassens*, Bordeaux, Mémoring, 2018 ; Éric Rondel, *Les Américains à Saint-Nazaire (1917-1919)*. Savenay, Donges, La Baule, Le Croisic, Montoir, Sables-d'Or-les-Pins, Astoure, 2017 ; Erwan Le Gall, *Saint-Nazaire, les Américains et la guerre totale*, op. cit.

Quelle circulation internationale des livres d'histoire 14-18 ?

On l'a vu, la présence des ouvrages centrés sur d'autres pays que la France est tendanciellement plus faible s'agissant des parutions « grand public » étudiées dans ce chapitre que des articles scientifiques ou des colloques. Cela n'a pas empêché des circulations, qui restent, cependant, plus faibles également, du fait des coûts très importants des projets de traductions (celles-ci impliquent généralement un budget d'une ou deux dizaines de milliers d'euros).

Un certain nombre de livres étrangers se sont frayé un chemin dans le Centenaire français. On a évoqué le cas des *Somnambules* de Christopher Clark, véritable *best-seller* de la prescription historique étrangère. Cependant, d'autres ouvrages ont également été traduits : *Le Feu aux poudres*, de Gerd Krumeich^a, a par exemple trouvé son public. Dans le sillage du débat sur l'entrée en guerre, le livre de Margaret Macmillan (*Vers la Grande Guerre*, également traduit en espagnol, par exemple, sous le titre *1914. De la paz a la guerra*) a connu un succès très correct (2 000 exemplaires vendus)^b.

Une entreprise a pu représenter, pour l'ensemble du Centenaire, le symbole d'une réelle coopération internationale : c'est celle de la publication, en français, de la *Cambridge History of the First World War* sous la direction de Jay Winter, aux éditions Fayard^c. Les trois volumes (traduisant *Global War, The State, Civil Society*) se sont ainsi écoulés à 10 000 exemplaires. Il s'agissait, dans la version anglaise, d'un projet porté par le Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, et la traduction du livre en français a été coordonnée par Annette Becker. Les chercheuses et chercheurs du CIRHGG composaient le comité de rédaction de cette entreprise dans les deux langues. Participaient évidemment au comité de nombreux chercheurs étrangers ; mais la réalisation d'un projet d'une telle ampleur, publié dans une collection de prestige, est, en soi, un symbole du rayonnement de la recherche française.

a Gerd Krumeich, *Le Feu aux poudres. Qui a déclenché la guerre ?*, trad. Claudine Layre, Paris, Belin, respectivement 2014 et 2018 au format poche, le second préfacé par Antoine Prost.

b Margaret Macmillan, *Vers la Grande Guerre. Comment l'Europe a renoncé à la paix*, trad. Laurent Bury, Paris, Autrement, 2014 ; *1914. De la paz a la guerra*, trad. José Adrián Vitier, Turner, Madrid, 2013.

c Jay Winter (dir.), *La Première Guerre mondiale*, Paris, Fayard, t. I, *Combats*, 2013 ; t. II, *États*, 2014 ; t. III, *Sociétés*, 2014.

D'autres ouvrages ont également connu le succès hors des frontières hexagonales. Un certain nombre de travaux désormais classiques avaient déjà été traduits avant le Centenaire, comme ceux de Jean-Jacques Becker (*La Gran Guerra*, 2007), de Jay Winter et Antoine Prost (*The Great War in History*, 2005) ou le livre rédigé à quatre mains également par Jean-Jacques Becker et Gerd Krumeich (*Der Grosse Krieg*, 2010). Là encore, au risque d'écorner quelque peu l'impression de prééminence de l'histoire universitaire au sein des succès de librairie, ce sont des bandes dessinées, ou des romans, qui sont traduits durant le Centenaire ou avant celui-ci : on retrouve l'*Elender Krieg* de Jacques Tardi, l'album de Manu Larcenet *Die wundersamen Abenteuer des Vincent van Gogh*, également traduit en espagnol en 2005 et en italien en 2018, ou encore le roman d'Éric Vuillard *Ballade vom Abendland*, pour ce qui est de l'Allemagne^d.

Cependant, le Centenaire a bien été l'occasion d'une circulation accrue, même si notre recension n'est évidemment pas exhaustive. Le livre de Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker a ainsi été réédité en italien (en deux volumes)^e. L'ouvrage de Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker *Retrouver la guerre* avait déjà été traduit en plusieurs langues : en italien (2001), en anglais (2002), en néerlandais (2004)... Il a été réédité en anglais en 2014^f. Quant au livre de Jean-Noël Jeanneney sur Clemenceau, il a été traduit en polonais en 2019^g.

- d** Jean-Jacques Becker, *La Gran Guerra. La primera guerra mundial*, trad. Sara Amezcúa, Barcelona, Davinci Continental, 2007; Antoine Prost et Jay Winter, *The Great War in History. Debates and Controversies, 1914 to the Present*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020; Jean-Jacques Becker, *Der Grosse Krieg. Deutschland und Frankreich im Ersten Weltkrieg (1914-1918)*, trad. Marcel Küsters et Peter Böttner, Essen, Klartext, 2010; Jacques Tardi et Jean-Pierre Verney, *Elender Krieg (1914-1919). Gesamtausgabe*, Zürich, Edition Moderne, 2014; Manu Larcenet, *Die wundersamen Abenteuer des Vincent van Gogh. An vorderster Front*, trad. Bea Klünder, Berlin, Reprodukt, 2008; Éric Vuillard, *Ballade vom Abendland*, trad. Nicola Denis, Berlin, Matthes & Seitz, 2018.
- e** Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker, *La prima guerra mondiale*, trad. Antonio Gibelli, Torino, Einaudi, coll. « Piccola Biblioteca Einaudi », 2014.
- f** Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker, *14-18. Understanding the Great War*, trad. Catherine Temerson, New York, Hill and Wang, 2014.
- g** Jean-Noël Jeanneney, *Clemenceau. Wizjoner znad Sekwany*, trad. Katarzyna Marczevska, Lublin, Oficyna Naukowa Ewa Pajestka-Kojder, 2019.

En intégrant les 2 300 livres parus durant le Centenaire – dont les titres ne sont pas toujours transparents –, il est évident que certaines données qualitatives décrites ici changeraient à la marge. Pour autant, si l'on ajoute à cette catégorie internationale les ouvrages traitant de la question coloniale et des territoires d'outre-mer, l'ensemble des publications qui ne sont pas consacrées purement à l'Hexagone atteint 277 livres (19 % du total), ce qui n'est pas négligeable. Ce chiffre est à rapprocher des résultats concernant les publications purement scientifiques analysés par Franziska Heimburger⁶² : en leur sein, les thématiques hors France représentent 36 %. On voit donc que la production à destination du grand public reste plus solidement arrimée aux thématiques hexagonales, alors que les chercheurs s'intéressent plus largement au caractère européen et mondial de la guerre. Un constat similaire s'impose dans l'analyse des conférences « grand public »⁶³.

PLUSIEURS AUTRES THÉMATIQUES À L'HONNEUR

D'autres thématiques émergent, étudiées aussi bien dans le champ universitaire qu'à l'extérieur de celui-ci. L'histoire religieuse en est une. 37 ouvrages concernent ce thème, que ce soit pour retracer le parcours d'un homme d'Église, une histoire locale ou régionale, ou des perspectives beaucoup larges, sur la foi en guerre ou le rôle de la papauté.

L'« histoire animale », pour reprendre la formule d'Éric Baratay, est un bon exemple d'effet d'opportunité éditoriale durant le Centenaire. Après son ouvrage *Bêtes de tranchées*, qui s'est écoulé à 2 661 exemplaires⁶⁴, une vague de parutions s'est intéressée à ces « vécus oubliés », 19 ouvrages s'attachant aux chevaux, aux chiens ou aux pigeons des tranchées.

71 ouvrages analysent la Grande Guerre du point de vue des arts, de la littérature, des sciences humaines. Souvent consacrés aux parcours de « grands hommes » – Maurice Genevoix, Ernst Jünger, Henri Barbusse, Louis-Ferdinand Céline, Henri Bergson – ils sont très souvent rédigés par des universitaires, mais venus d'autres disciplines que l'histoire.

Enfin, une thématique brille, pourrait-on dire, par sa relative absence : celle de la mémoire. Les contributions de Lise Galand (« médias ») et Elisa Marcobelli (« colloques ») ont montré la place très importante des questions de mémoire dans leurs analyses. Pour ce qui est des livres, il faut certes considérer le statut ambigu des témoignages évoqués ci-dessus, dans la mesure où leur publication

62 *Supra*, p. 184.

63 Voir, *infra*, la contribution de Sylvain Delpout.

64 Éric Baratay, *Bêtes de tranchées*, Paris, CNRS Éd., 2013.

est une forme d'acte mémoriel en soi. Une douzaine d'ouvrages s'intéressent spécifiquement aux monuments aux morts. D'autres évoquent plus largement les traces de la Grande Guerre, les lieux de mémoires, notamment autour des paysages et des traces concrètes du conflit⁶⁵. Mais, dans l'ensemble, la mémoire tient peu de place et il ne semble pas que ce résultat soit le fait d'un mauvais indexage (il existe un mot clé « commémorations » dans le SUDOC).

Pour conclure cette rapide radiographie, on peut considérer que les logiques d'offre et de demande aboutissent à une forme de complémentarité, de « division du travail d'écriture historique » entre les historiens académiques et les érudits extérieurs au champ.

Dans la logique de la commémoration, l'histoire locale (288 livres) a été dynamique, les différentes collectivités territoriales encourageant la rédaction d'ouvrages ou la publication de catalogues d'exposition concernant l'histoire de leur territoire durant la guerre. D'un autre point de vue, complémentaire, des acteurs indépendants et individuels ont souhaité coucher sur le papier leur mémoire familiale en publiant de nombreux témoignages, journaux intimes, carnets, correspondances (278 livres)... Enfin, des thématiques relativement tombées en désuétude dans les études universitaires, comme l'histoire militaire (171 livres) ou n'ayant pas encore pleinement émergé (histoire des femmes, histoire environnementale, histoire animale... : 100 livres) ont été investies par des historiens non professionnels.

LA PLACE DE LA PRODUCTION SCIENTIFIQUE

L'analyse des ventes doit répondre aux deux questions suivantes : quelle est la place de la production universitaire dans l'ensemble des ventes ? Y a-t-il eu un « effet Centenaire » sur les ventes, à savoir un succès des ouvrages scientifiques traitant de la guerre ?

Sur la place de la production scientifique et des historiens et historiennes universitaires parmi les auteurs, le constat est complexe, et ce rapport voudrait éviter les effets de focale qui amèneraient à surreprésenter ces ouvrages. Ce constat, par ailleurs, dépasse largement le centenaire 14-18. *Livres Hebdo* estime que « les universitaires ne représentaient qu'un huitième des meilleures ventes de livres d'histoire entre 2008 et 2012⁶⁶ ». Bertrand Deschamps, libraire

65 Laurent Loiseau, *La Mémoire traversée. Paysages et visages de la Grande Guerre*, Issy-les-Moulineaux, Beaux Arts, 2014 ; Jean-Paul Amat, *Les Forêts de la Grande Guerre : histoire, mémoire, patrimoine*, Paris, PUPS, 2015.

66 Thomas Rabino et Alexis Lacroix, « Les jeunes historien(ne)s », *Le Nouveau Marianne*, 23 janvier 2015.

à La Procure, à Paris, n'hésite pas à parler d'un « déclin inéluctable de la prescription universitaire⁶⁷ ».

On l'a vu ci-dessus, la pure édition « non-fiction » ne représente que 10 % des 200 meilleures ventes du Centenaire, 20 % si l'on y agrège les « beaux-livres » et l'édition de témoignages. On peut s'intéresser rapidement au sein de trois sous-ensembles (littérature, bandes dessinées, ouvrages scientifiques) aux exemplaires vendus, aux moyennes et aux médianes de vente. Un point méthodologique s'impose pour isoler la dernière catégorie, celle de l'« histoire académique » ou « universitaire/scientifique », au sein de l'ensemble « non-fiction » (2 000 titres).

294

La question est de fait rendue très compliquée par la nature des bases de données utilisées. En effet, si la base SUDOC est construite selon des critères « universitaires » – indexation d'auteurs multiples, prise en compte des presses universitaires –, la base GfK, qui donne accès aux chiffres de vente, et ainsi à une forme de réception, comporte deux écueils majeurs : on l'a dit, elle ne compte qu'un seul auteur par ouvrage ; qui plus est, pour les publications des maisons d'édition spécialisées dans les publications académiques, elle n'offre aucun résultat (ni date, ni ventes). Aurait-il été possible d'isoler les auteurs à partir d'un critère clair, celui, par exemple, de savoir s'ils sont titulaires d'un doctorat ou non ? Il a été en réalité impossible de réaliser cette opération, tout du moins dans le temps imparti.

Il a donc été décidé d'opérer selon une démarche composite, qui permet un résultat solide, sans être totalement satisfaisant. La base d'ouvrages scientifiques a été constituée comme suit :

- intégration des résultats de l'« enquête chercheurs » : 285 ouvrages ;
- intégration des ajouts de la contribution consacrée aux publications universitaires, par Franziska Heimburger (à partir de la base FWWbib) : 124 ouvrages ;
- intégration des ouvrages publiés dans les maisons d'édition spécialisées (presses universitaires notamment) : 114 ouvrages.

L'ensemble, après fusion et nettoyage des répétitions, construit une base qui compte, pour les ouvrages scientifiques, 420 ouvrages. Cette base est une abstraction, dans la mesure où elle prend en considération des ouvrages parfois non scientifiques auxquels ont participé des historiens reconnus (« beaux-livres » notamment) et des ouvrages publiés par des presses universitaires, ayant pour auteurs des érudits sans qualification universitaire (bien que ce cas de figure soit rare).

67 Frédéric Mounier, « L'édition historique reprend son souffle », *La Croix*, 20 novembre 2014, p. 16-17.

On peut alors comparer, avant d'entrer dans le détail des publications scientifiques, trois ensembles : les bandes dessinées, les romans et l'histoire académique, pour en évaluer les ventes et la réception.

Tableau 7. Comparaison des ventes selon les catégories d'ouvrages

	Bandes dessinées	Littérature	Histoire académique	Total
Titres parus	1 54	66	389	609
% du total	25	11	64	100
Ventes	1 023 281	2 273 306	644 433	3 941 020
% du total	26	58	16	100
Moyenne des ventes	6 645	34 444	1 657	/
Médiane des ventes	1 742	3 376	387	/

Les conclusions sont relativement claires : alors que, sur la base de cette comparaison, l'histoire académique représente 64 % du nombre de titres parus, elle ne totalise que 16 % des ventes. L'ensemble des livres d'histoire universitaire a donc ainsi atteint un chiffre de vente global qui équivaut à moins de la moitié de celui réalisé par les 154 bandes dessinées parues pendant le Centenaire.

Moyenne et médiane des ventes sont encore plus expressives, montrant des succès très différenciés selon les types de parutions. Il est possible de relativiser ces chiffres, en considérant que le travail qui a été fait pour les titres universitaires – à savoir un tamisage exhaustif à travers le SUDOC – n'a pas été reproduit pour les romans et les bandes dessinées, en prenant en compte toutes les éditions indépendantes, les petits éditeurs locaux, les auto-éditions... Cela aboutirait à un résultat sensiblement différent sur les moyennes et les médianes des ventes, faisant largement diminuer ces chiffres. En revanche, pour l'équilibre général des ventes et la place de l'histoire universitaire dans la production 14-18, cela ne ferait qu'accentuer le constat, ramenant la production universitaire aux environs du chiffre déjà calculé pour les 200 meilleures ventes, à savoir autour de 10 % des ventes.

L'HISTOIRE UNIVERSITAIRE

Nous pouvons, après ce panorama général, répondre à la deuxième question, celle de la place des historiens, et plus spécifiquement des historiens universitaires dans le paysage de la production éditoriale 14-18.

On peut le souligner sans risque : face au caractère foisonnant, voire débordant, de la jungle éditoriale, le public attendait peut-être qu'on lui prescrive *le* livre qui allait symboliser le Centenaire, et ce choix s'est opéré très tôt. Il s'agit de l'ouvrage de Christopher Clark, *Les Somnambules*, publié d'abord en anglais en septembre 2012, puis en allemand en septembre 2013. Le livre tente de répondre

à une interrogation fondamentale depuis 1914 : celle de la responsabilité du déclenchement de la guerre. L'historien australien, déjà connu en Allemagne pour son livre sur la Prusse qui a reçu un grand écho⁶⁸, a tenté de dynamiter un paradigme depuis longtemps installé dans la culture historique allemande : celui établi par Fritz Fischer qui, dans les années 1960, avait montré la responsabilité écrasante de l'Allemagne dans l'escalade vers la guerre. Ce faisant, il a connu un rapide et fulgurant succès outre-Rhin, comme rarement un livre ne concernant pas le nazisme y était parvenu. Cela a entraîné, par mimétisme et curiosité, un succès similaire – bien que de bien moindre ampleur – en France, faisant, si l'on peut dire, ressortir le livre de Clark comme *le* produit de ce début de Centenaire. Selon le compteur GfK (qui emporte une marge d'erreur importante), le livre s'est vendu à 27 762 exemplaires en grand format et à 11 761 au format poche, soit 40 000 exemplaires au total. C'est incontestablement, et à l'échelle internationale, un des symboles du Centenaire, si ce n'en est *le best-seller* de la période, avec en Allemagne plus de vingt éditions pour le grand format et dix pour le format poche, et dix-sept traductions⁶⁹, pour un livre pourtant copieux.

Cependant, la focalisation sur le livre de Clark passe sous silence des succès tout aussi considérables, mais moins visibles. Car si l'ouvrage de l'historien – adoubé par la communauté universitaire internationale – semble être *le* succès du Centenaire, en réalité l'auteur qui a vendu le plus d'exemplaires de ses productions sur la Grande Guerre n'est autre que Max Gallo : en comptabilisant les deux types d'éditions (grand format et poche) des deux ouvrages symboliquement intitulés *1914* et *1918*, l'auteur a vendu 120 000 exemplaires au total, trois fois plus que Clark. Il est d'ailleurs à noter que cette volonté d'accompagner les mois du Centenaire par une publication « année après année » a été une stratégie d'éditeur. Elle a ainsi relativement bien fonctionné pour un auteur comme Jean-Yves Le Naour, qui a vendu, pour ses cinq volumes suivant les cinq années de guerre, 33 500 exemplaires (chez Perrin). Ce genre de tactique, utilisée également dans une maison d'édition plus petite (Sutton) par Gilles Vauclair, n'aboutit cependant pas du tout au même genre de résultats (8 500 exemplaires vendus au total).

Une production qui a trouvé son public est celle des « beaux-livres », grands formats qui proposent au public des images, des documents inédits, rassemblés et commentés par des historiens. Les ventes de ce genre de produits, qui se caractérisent par des coûts de fabrication plus élevés, sont cependant traditionnellement plus hautes que celles des autres formats. Jean-Noël Jeanneney

68 Christopher Clark, *Preussen. Aufstieg und Niedergang, 1600-1946*, Munich, Pantheon, 2008.

69 <https://www.franceculture.fr/emissions/lhebdo-des-idees/la-guerre-de-14-ne-fut-pas-premeditee> (consulté le 1^{er} août 2021).

Les livres soutenus par la Mission du Centenaire.

Un certain nombre de livres ont été soutenus par la Mission du Centenaire, soit *via* un financement, soit *via* l'assomption du statut de co-éditeur. On trouvera la liste des ouvrages concernés ci-dessous :

- Nicolas Beaupré, Gerd Krumeich, Nicolas Patin et Arndt Weinrich (dir.), *La Grande Guerre vue d'en face. Vue d'Allemagne, vue de France*, Paris, A. Michel, Mission du Centenaire, Institut historique allemand de Paris, 2016 ;
- Bruno Cabanes, *Les Américains dans la Grande Guerre*, [Paris], Gallimard/Ministère de la Défense, 2017 ;
- *Cicatrices 1914-1918. 40 000 monuments, 1 350 000 morts*, préface de Raymond Depardon, collaboration de la Mission du Centenaire et de l'IRHIS, Arles, Les Rencontres d'Arles, 2014 ;
- *Grande Guerre 14-18. Les chemins de mémoire des Flandres aux Vosges*, [Vanves], Hachette, coll. « Le guide du routard », 2015 ;
- Frédéric Landy (dir.), *L'Inde française et la Grande Guerre / French India and the Great War*, Pondichéry, Consulat général de France/Institut français de Pondichéry, 2018 ;
- André Loez et Nicolas Offenstadt, *La Grande Guerre. Carnet du Centenaire*, Paris, A. Michel, 2013 ;
- *La Grande Guerre des Français à travers les archives de la Grande Collecte*, éd. Clémentine Vidal-Naquet, Paris, Comme un éditeur, 2017.

Pour ceux pour lesquels nous disposons d'informations de vente, il s'agit le plus souvent de beaux succès de librairie : 11 000 exemplaires pour l'ouvrage d'André Loez et Nicolas Offenstadt, 3 000 pour l'édition de Clémentine Vidal-Naquet, 8 500 exemplaires pour le « Guide du routard », 1 500 pour l'ouvrage collectif *La Grande Guerre vue d'en face*. On voit surtout l'ouverture des choix de la Mission, qui subventionne donc des ouvrages de recherche scientifique pure, tout comme des « beaux-livres » ou un livre d'art (Depardon).

(*Jours de guerre*) et Jean-Paul Viart (*Chroniques de la Première Guerre mondiale*) vendent ainsi chacun 18 000 exemplaires de leur ouvrage, Jean-Pierre Verney écoulant 13 000 exemplaires pour sa *Grande Guerre en relief*⁷⁰.

70 Jean-Noël Jeanneney, *Jours de guerre (1914-1918)*, Paris, Les Arènes, 2013 ; Jean-Paul Viart, *Chroniques de la Première Guerre mondiale*, Paris, Larousse, 2013 ; Jean-Pierre Verney, *La Grande Guerre de 1914-1918 en relief*, Paris, Les Arènes, 2013.

Vient ensuite l'ensemble des livres d'historiens et historiennes universitaires, pour beaucoup des noms déjà installés et reconnus comme spécialistes de l'histoire de la Première Guerre mondiale. L'impression qui domine est celle de la multiplicité des supports et des objets : rééditions, livres inédits, grands formats, poches... Un certain nombre d'auteurs réalisent des ventes importantes : Jean-Yves Le Naour totalise ainsi 105 000 ventes sur 35 ouvrages (bandes dessinées comprises). De même, Antoine Prost, Stéphane Audoin-Rouzeau et Nicolas Beaupré atteignent tous des ventes globales qui dépassent largement 10 000 exemplaires, pour plusieurs titres. *Si nous vivions en 1913*, de Prost, s'est vendu à 14 000 exemplaires. Similairement, le *Carnet du Centenaire* d'André Loez et Nicolas Offenstadt se hisse à 11 000 ventes, tout comme *Le Chemin des Dames*, de Nicolas Offenstadt encore, qui frôle les 10 000 exemplaires vendus⁷¹.

Tableau 8. Classement des ventes par maisons d'édition
(tous types d'ouvrages confondus)

Maison d'édition	Nombre de titres	Nombre de ventes	Moyenne des ventes
X-O	4	89 048	22 262
Les Arènes	4	62 688	15 672
Flammarion	10	73 883	7 388
Larousse	7	34 536	4 934
Perrin	36	103 993	2 889
Le Seuil	10	27 829	2 783
Gallimard	29	68 940	2 377
Tallandier	40	78 392	1 960
Fayard	19	36 126	1 901
Belin	11	18 576	1 689
Pierre de Taillac	23	26 343	1 145
Ouest-France	29	31 688	1 093
CNRS	12	75 51	629
Les Belles Lettres	10	6 008	601
Bernard Giovanageli	13	7 649	588
Armand Colin	15	6 247	416
YSEC	41	16 713	408
OREP	12	3 940	328
Sutton	40	12 119	303
Somogy Éditions d'art	7	1 593	228
PUR	34	7 025	207
Soteca	12	1 813	151
L'Harmattan	60	2 589	43
Septentrion	16	594	37

71 Antoine Prost, *Si nous vivions en 1913*, Paris, Grasset, 2014 ; Nicolas Offenstadt, *Le Chemin des Dames. De l'événement à la mémoire*, Paris, Perrin, 2012.

Quel est le critère d'une vente réussie ? Sans surprise, en dehors des formats (« beaux-livres »), c'est avant tout la maison d'édition et son réseau de distribution qui jouent un rôle déterminant. L'identité des auteurs ne vient qu'ensuite, sauf pour ceux qui ont déjà construit « un nom » et possèdent un lectorat fidèle (Max Gallo en étant un exemple, Bernard Maris un autre⁷²).

UN « EFFET CENTENAIRE » DANS LES VENTES ?

Si l'on se concentre sur les résultats de l'édition scientifique, en l'occurrence les 389 ouvrages pour les ventes desquels nous avons des informations fiables, on pourrait croire – avec quelques 400 ouvrages vendus en médiane – que les résultats sont plutôt mauvais. Cela dit, il faut prendre en compte la moyenne des ventes, et considérer qu'à hauteur de 1 657 livres vendus elle signale plutôt un bon résultat : il y a donc bien eu un « effet Centenaire » sur les ventes de livres d'histoire universitaire.

Il n'existe pas d'indicateurs globaux des ventes de livres d'histoire. Plusieurs membres de *Livres Hebdo* ont été contactés et ont répondu à la question de savoir ce qu'était une vente « moyenne » pour un ouvrage d'histoire universitaire, toutes catégories et toutes périodes confondues. En l'absence d'outils réellement précis, les estimations vont de 1 200 à 1 500 exemplaires vendus par titre, un chiffre de ventes dépassant les 3 000 exemplaires étant considéré comme très convenable. La moyenne obtenue pour le corpus ici étudié, à 1 700 exemplaires, semble donc indiquer que les titres 14-18 se sont plutôt bien vendus, d'autant plus que nous intégrons dans ce calcul les productions de maisons d'édition universitaires – comme les Presses universitaires de Rennes ou du Septentrion – dont les ventes sont sensiblement inférieures, en général.

Si on affine encore les résultats, en se concentrant sur les grandes maisons d'édition – celles-là mêmes qui considèrent qu'une vente autour de 1 500-2 000 exemplaires est un résultat dans la moyenne – le résultat du Centenaire du point de vue des livres d'histoire universitaire est plutôt positif.

Enfin, une rapide comparaison avec les ventes réalisées autour du cinquantenaire de 1968 est éclairante : les 113 titres parus durant cette courte période ont généré la vente de 88 119 exemplaires, soit une moyenne de 780 exemplaires par titre et une médiane de 156, ce qui est largement en dessous des résultats obtenus pour le Centenaire⁷³.

72 Bernard Maris, *L'Homme dans la guerre. Maurice Genevoix face à Ernst Jünger*, Paris, Grasset, 2013 (8 500 exemplaires vendus).

73 Il s'agit d'une rapide sélection des titres répondants au mot clé « 1968 » dans la base GfK, ce qui exclut tout autre titre qui ne ferait pas explicitement référence à cette date (enquête réalisée entre le 4 et le 11 mai 2019).

Tableau 9. Ventes moyennes par maison d'édition pendant le Centenaire (livres universitaires)

Maison d'édition	Nombre de titres	Moyenne des ventes
Armand Colin	11	492
Belin	8	1 318
Fayard	12	2 587
Gallimard	9	1 857
Perrin	21	3 331
Le Seuil	7	3 157
Tallandier	29	2 173

300

Ce bilan a pour objectif d'évaluer la réception « grand public » des ouvrages concernant la guerre de 1914-1918, et de ne le faire que par un biais – extrêmement limité – qui est celui des ventes. Cet indicateur qualitatif n'est qu'un indice de succès commercial, qui dépend beaucoup des canaux habituels d'un succès de librairie (format du livre, réseaux de distribution des maisons d'édition...).

Il est tentant, en dépassant le cadre de cette contribution, de s'intéresser à la réception scientifique des livres universitaires qui ont été étudiés ici. Cette analyse aurait pu également prendre place dans le chapitre réservé à la production scientifique (F. Heimburger) ou, dans une certaine mesure, dans le chapitre consacré aux médias (L. Galand) pour analyser les débats autour de tel ou tel livre.

On peut poser les jalons d'une telle démarche en s'intéressant aux recensions consacrées aux livres 14-18 dans quatre revues d'histoire contemporaine généralistes (*Vingtième siècle*, *Histoire@politique*, *La Revue historique*, *Histoire, économie et société*). Ce travail de comptage – relativement fastidieux – montre un frémissement entre les cinq ans précédant le Centenaire (2007-2011) et les sept années du Centenaire (2012-2018), tout du moins en valeur absolue. Mais, en pourcentage, la réception des flots d'ouvrage 14-18 prendra certainement plus de temps.

Ce bilan des livres parus entre 2012 et 2018 permet donc, malgré les diverses difficultés techniques liées à l'utilisation d'une démarche composite, de tirer un bilan clair.

Les publications « non-fiction », dans toute leur diversité, pèsent peu dans la vague du Centenaire. Romans et bandes dessinées représentent environ 70 % des ventes liées à l'événement 14-18. Faut-il en désespérer ? Bien qu'il ait été impossible d'isoler la littérature jeunesse, et sans totalement ramener la consommation de bandes dessinées à une pratique juvénile, ces chiffres donnent au contraire un bel espoir : celui que les publics jeunes et adolescents se soient saisis des thématiques de la commémoration, même s'il ne faut pas exagérer les chiffres obtenus ici par rapport à d'autres types de thématiques. Des discussions avec des éditeurs

et éditrices concluait au fait que le type de répartitions observé dans ce bilan recoupe le bilan général : les « essais » deviennent une production marginale⁷⁴. Ces chiffres amènent également à relativiser la place de l'histoire savante dans l'économie générale de la production 14-18.

Tableau 10. Part des recensions d'ouvrages concernant la Première Guerre mondiale dans quatre revues spécialisées d'histoire

	Avant le Centenaire	Pendant le Centenaire
<i>Vingtième siècle, revue d'histoire</i>	2007-2011	2012-2018
Total	769	1027
Première Guerre	39 (5,1%)	72 (7%)
<i>Histoire@politique</i>	2007-2011	2012-2018
Total	320	325
Première Guerre	19 (5,9%)	22 (6,8%)
<i>Revue historique</i>	2007-2011	2012-2018
Total	819	942
Première Guerre	15 (1,83%)	42 (4,46%)
<i>Histoire, économie et société</i>	2007-2011	2012-2018
Total	275	218
Première Guerre	2 (0,73%)	2 (0,92%)
Total général	75	138
% du total des publications	3,5%	5,5%

Faut-il regarder ces résultats avec tristesse ? À partir d'un tel jeu de données, il est difficile de conclure de manière générale, mais on peut tout de même dire que les historiens ont été au rendez-vous des attentes du Centenaire, en fournissant une variété de productions qui permettaient d'éclairer des aspects encore méconnus du premier conflit mondial. Cette dissémination des ventes peut être lue comme une diversité, une pluralité qui montre, au contraire, la richesse et la force de la recherche française sur la Première Guerre mondiale.

74 Merci à Hélène de Virieu (Les Arènes) pour ses remarques.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Simon Catros est docteur en histoire des relations internationales et de l'Europe et professeur agrégé (INSPE de Paris, Sorbonne Université). Sa thèse sous la direction d'Olivier Forcade, soutenue en 2015, a été publiée en 2020 sous le titre *La Guerre inéluctable. Les chefs militaires français et la politique étrangère, 1935-1939*. Lauréat du 1^{er} prix de thèse de l'IHEDN et partenaire du laboratoire SIRICE, il poursuit ses recherches en histoire des relations internationales et travaille actuellement sur les sociétés en guerre et sur la didactique de l'histoire.

Nicolas Charles est agrégé d'histoire et chercheur. Il s'intéresse aux occupations du Nord de la France par les Allemands pendant la Première Guerre mondiale. Il est l'auteur de plusieurs articles et chapitres d'ouvrages sur le sujet. Il vient notamment de coordonner avec Stéphane Tison *Reconstruction(s), les Ardennes après la Grande Guerre*, à paraître aux Presses universitaires du Septentrion. Il est aussi le créateur et l'animateur du podcast *Histoire en séries*, qui permet d'analyser les séries à travers le regard d'universitaires (<https://www.histoireenseries.com>).

Frédéric Clavert, docteur en histoire contemporaine de l'université de Strasbourg, est professeur assistant au Centre for Contemporary and Digital History de l'université du Luxembourg. Il s'est d'abord intéressé à l'histoire de l'organisation monétaire du continent européen dans l'entre-deux-guerres, avant de se tourner vers l'usage des sources primaires nativement numériques en histoire et dans les *Memory Studies*. Ses recherches sur la Première Guerre mondiale sur Twitter ont fait l'objet de diverses publications, y compris sur les conséquences méthodologiques de l'usage de données massives en histoire. Avec Caroline Muller (université Rennes 2), il coordonne l'ouvrage en ligne *Le Goût de l'archive à l'ère numérique* (<https://www.gout-numerique.net>).

Sylvain Delpout est agrégé d'histoire. Titulaire d'un master recherche de l'université Panthéon-Sorbonne, ses travaux sous la direction de Nicolas Offenstadt et Alya Aglan portaient sur la mémoire de la Première Guerre mondiale sous le Troisième Reich. Il enseigne au lycée Henri Moissan de Meaux et a récemment participé à des ouvrages scolaires et parascolaires parus aux éditions Nathan et Atlande.

Lise Galand est agrégée d'allemand. Elle a travaillé comme ATER en histoire contemporaine et en LEA allemand à Sorbonne Université. Elle a soutenu, en 2021, une thèse d'histoire et de civilisation sous la direction d'Hélène Miard-Delacroix et Olivier Forcade, intitulée « L'Allemagne impériale et le spectre de l'encerclement : diffusion, circulation et transformations d'une notion dans l'espace public (1906-1914) », à Sorbonne Université, au sein de l'UMR SIRICE. Elle a publié, entre autres, « Le blocus dans l'Allemagne impériale d'avant 1914 : représentations et anticipations du conflit à l'exemple des questions navales », dans les *Cahiers Sirice* (n° 26, « Le blocus en 1914-1918. Histoire et mémoire », dir. Olivier Forcade et Arndt Weinrich, 2021, p. 47-57), « Servir l'Allemagne impériale par l'expertise historique. Des universitaires en action face à la menace de guerre, 1911-1914 », dans les *Cahiers Sirice* également (n° 18, « Experts et gouvernance. Quelles expertises pour quelle autorité ? », dir. Yasmina Aziki, 2017, p. 13-28).

496

Benjamin Gilles est directeur du réseau des bibliothèques universitaires de l'université de Picardie Jules-Verne. Préparant actuellement une thèse consacrée à la genèse de *Témoins* de Jean Norton Cru sous la direction de Stéphane Audoin-Rouzeau, il est l'auteur de *Lectures de Poilus. 1914-1918, livres et journaux dans les tranchées*, publié chez Autrement (2013) et avec Arndt Weinrich de *1914-1918, une guerre des images. France-Allemagne*, édité par La Martinière (2014). Il a été commissaire de l'exposition « Vu du front » (BDIC/Musée de l'Armée) et membre du conseil scientifique de la Mission du Centenaire de la Grande Guerre.

Franziska Heimbürger est historienne, maîtresse de conférences en civilisation britannique à Sorbonne Université. Elle travaille sur le rôle et la place des langues dans les coalitions militaires et comme outil pour écrire l'histoire différemment.

Elisa Marcobelli est post-doctorante à l'université de Picardie Jules-Verne. En 2015, elle a soutenu une thèse intitulée *Solidarité en crise ? Les socialistes français, allemands et italiens face aux crises internationales, 1889-1915* (EHESS/Freie Universität Berlin), publiée en 2020 aux éditions Arbre bleu. En 2021, une traduction anglaise en a été publiée aux éditions Palgrave Macmillan (sous le titre *Internationalism Toward Diplomatic Crisis*). Ses recherches portent sur l'histoire des socialismes, de l'opposition à la guerre, de la Première Guerre mondiale.

Nicolas Patin est maître de conférences en histoire contemporaine à l'université Bordeaux Montaigne et membre junior de l'Institut universitaire de France. Ancien élève de l'École normale supérieure de Lyon, il est spécialiste de l'Allemagne du premier XX^e siècle, de la Première Guerre mondiale et du

nazisme. Il a publié chez Fayard *La Catastrophe allemande, 1914-1915* (2014) et *Krüger, un bourreau ordinaire* (2017), ainsi que *La Grande Guerre vue d'en face* (Albin Michel, 2016) avec Nicolas Beaupré, Gerd Krumeich et Arndt Weinrich.

Arndt Weinrich est DAAD-Fachlektor en histoire contemporaine à Sorbonne Université et chercheur associé à l'UMR SIRICE. Il s'intéresse à l'histoire culturelle du fait militaire aux XIX^e et XX^e siècles. Membre du comité directeur du Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, il a fait partie, entre 2012 et 2019, du conseil scientifique de la Mission du Centenaire. Il a publié, entre autres, *Writing the Great War. The Historiography of World War I from 1918 to the present* (Berghahn Books, 2021, avec Christoph Cornelissen) et *Der Weltkrieg als Erzieher. Jugend zwischen Weimarer Republik und Nationalsozialismus* (Klartext, 2013).

Bérenice Zunino, agrégée d'allemand, docteure en études germaniques et en histoire contemporaine, est maîtresse de conférences en histoire et civilisation des pays de langue allemande à l'Université Bourgogne-Franche-Comté (CRIT, EA 3224) et membre partenaire de l'UMR SIRICE (Sorbonne Université). Elle consacre ses travaux de recherche à l'histoire culturelle de la Première Guerre mondiale en Allemagne, aux études visuelles et à la presse illustrée. Elle a notamment publié *Die Mobilmachung der Kinder im Ersten Weltkrieg* (Berlin, Peter Lang, série *Zivilisationen und Geschichte*, dir. Ina Ulrike Paul et Uwe Puschner, 2019), et, avec Claire Aslangul (dir.), *La Presse et ses images. Die Presse und ihre Bilder* (même série, 2021).

TABLE DES ANNEXES

L'ensemble des annexes relatives au Bilan scientifique du Centenaire est disponible, en téléchargement, sur la plateforme d'archive ouverte pluridisciplinaire HAL à l'adresse suivante : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03484213>. Ce fichier correspond à l'ensemble des annexes évoquées dans le bilan, et donne accès, avec une transparence maximale, aux données qui ont aidé à le construire. Les données sont ordonnées selon le classement ci-dessous.

ARNDT WEINRICH & NICOLAS PATIN BILAN GÉNÉRAL

499

1. Enquête portant sur les activités scientifiques et non scientifiques des spécialistes français de la Première Guerre mondiale dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale (année 2012-2017) et Enquête portant sur les activités scientifiques et non scientifiques des spécialistes internationaux de la Première Guerre mondiale ayant participé au centenaire de la Première Guerre mondiale en France (année 2012-2017)
2. Liste des entretiens réalisés par Arndt Weinrich
3. Taxinomie transversale
4. Notes du conseil scientifique
 - a. Note sur le centenaire de la guerre de 1914-1918 (octobre 2012)
 - b. Note pour le président de la République sur le centenaire de la guerre de 1914-1918 (mars 2013)
 - c. Le génocide des Arméniens : un bilan des recherches
 - d. Note sur les commémorations de 1916 (avril 2015)
 - e. Les caractéristiques des mutineries françaises de 1917 (décembre 2016)
 - f. Retour sur 1917, « l'année terrible » de la Grande Guerre (décembre 2016)
 - g. Traités de paix 1919-1923 : quels sens, cent ans après ? (juin 2018)
5. Comptes rendus des réunions du conseil scientifique de la Mission du Centenaire
 - a. Compte rendu de la réunion du 20 septembre 2012
 - b. Compte rendu de la réunion du 29 janvier 2013
 - c. Compte rendu de la réunion du 12 mai 2014
 - d. Compte rendu de la réunion du 29 septembre 2014

- e. Compte rendu de la réunion du 20 avril 2015
 - f. Compte rendu de la réunion du 31 mai 2018
6. Convention constitutive du groupement d'intérêt public « Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, 1914-2014 »

SIMON CATROS

LA JEUNE RECHERCHE DURANT LE CENTENAIRE :
SÉMINAIRES, MASTERS, DOCTORATS

Thèses soutenues (1985-2011)

Thèses soutenues (2012-2018)

Thèses déposées ou en cours (2012-2018)

500

ELISA MARCOBELLI

COLLOQUE ET JOURNÉES D'ÉTUDES :
UN ÉTAT DES LIEUX (2012-2019)

Liste des colloques scientifiques

Programme du colloque « Batailles » (1916)

Base de données des colloques scientifiques

Feuille 1 : Base de données des colloques et journées d'études durant le Centenaire
(n=374)

Feuille 2 : Nombre d'interventions par des intervenants français durant le
Centenaire (n=2556)

Feuille 3 : Institutions de rattachement des intervenants français (n=927)

Feuille 4 : Nombre d'interventions par des intervenants étrangers durant le
Centenaire (n=974)

FRANZISKA HEIMBURGER

LES PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES DU CENTENAIRE

Bibliographie scientifique du centenaire français de la Grande Guerre (436 pages)

BENJAMIN GILLES

SERVICES D'ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES PENDANT LE CENTENAIRE :
AU CŒUR DE LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE ?

Questionnaire envoyé aux archives (municipales, départementales, nationales)

Questionnaire envoyé aux bibliothèques municipales et intercommunales

NICOLAS PATIN

LES LIVRES DU CENTENAIRE : PUBLICATION, DIFFUSION, RÉCEPTION

Base de données des livres publiés en français durant le Centenaire (2012-2018)

Point focus « Paroles de Poilus »

Point focus « Mai 1968 »

Point focus « Littérature »

BÉRÉNICE ZUNINO

LA DYNAMIQUE MUSÉALE DU CENTENAIRE :

RETOUR SUR LES EXPOSITIONS CONSACRÉES À LA GRANDE GUERRE

Base de données des expositions durant le Centenaire

NICOLAS CHARLES

LA PLACE DES ENSEIGNANTS :

LE LIEN ENTRE L'ÉCOLE ET LA RECHERCHE

Questionnaire envoyé aux référents académiques 14-18

SYLVAIN DELPEUT

LES CONFÉRENCES GRAND PUBLIC :

VECTEUR DE VULGARISATION DURANT LE CENTENAIRE

Conférences grand public en France

Conférences grand public à l'étranger

LISE GALAND

LES SPÉCIALISTES ET LES MÉDIAS

DANS LE TEMPS DU CENTENAIRE (2012-2018) :

QUELLES PRISES DE PAROLE POUR QUELLE VULGARISATION ?

1. Méthode de constitution des annexes – informations complémentaires
2. Liste des personnes sélectionnées pour l'étude quantitative
3. Liste des personnes interviewées
4. Les interventions des spécialistes français dans les médias français
5. Les interventions des spécialistes français dans les médias étrangers
6. Les interventions de spécialistes étrangers en France
7. Les interventions des spécialistes français en France entre 1956 et 2018

8. Liste des médias utilisés dans les annexes 1 et 3 avec indication de diffusion ou de part d'audience
9. Rapports d'activités de la Mission du Centenaire
 - a. Rapport d'activité 2014
 - b. Rapport d'activité 2016
 - c. Rapport d'activité 2017
 - d. Rapport d'activité 2018

TABLE DES MATIÈRES

Préface	
Stéphane Audoin-Rouzeau.....	7
Quel bilan scientifique pour le Centenaire de 1914-1918 ? Bilan général	
Arndt Weinrich & Nicolas Patin.....	11
La jeune recherche durant le Centenaire : séminaires, masters, doctorats	
Simon Catros.....	93
Colloques et journées d'études : un état des lieux (2012-2019)	
Elisa Marcobelli.....	145
Les publications scientifiques du Centenaire	
Franziska Heimburger.....	179
Services d'archives et bibliothèques publiques pendant le Centenaire : au cœur de la diffusion scientifique ?	
Benjamin Gilles.....	197
Les livres du Centenaire : publication, diffusion, réception	
Nicolas Patin.....	269
La dynamique muséale du Centenaire : retour sur les expositions consacrées à la Grande Guerre	
Bérénice Zunino.....	303
La place des enseignants : le lien entre l'école et la recherche	
Nicolas Charles.....	335
Les conférences grand public, vecteur de vulgarisation pendant le Centenaire	
Sylvain Delpeut.....	365
Les spécialistes et les médias dans le temps du Centenaire (2012-2018) : quelles prises de parole pour quelle vulgarisation ?	
Lise Galand.....	401
Le Centenaire et les nouveaux médias	
Frédéric Clavert.....	463

Remerciements.....	493
Notices biographiques.....	495
Table des annexes.....	499